

ESSAI HISTORIQUE SUR LA FAMILLE DE

LARRALDE - LARRARD

PAR

PATRICE de LARRARD

CHEZ L'AUTEUR
9 PLACE VAUBAN
75007-PARIS

PREFACE

Le présent essai ne prétend pas faire le point sur l'histoire des LARRARD. Son but est plutôt de sensibiliser les membres de la famille à l'intérêt de ce genre de recherche et de leur fournir un cadre de référence. L'idéal serait que les lecteurs, piqués dans leur curiosité par cette étude, tentent de retrouver les vieux papiers ou les ouvrages susceptibles de compléter, ou de contredire, cette version de l'histoire. Ce que nous voudrions, c'est susciter un autre ouvrage qui, lui, serait le fruit de la réflexion de toute la famille sur elle-même et sur ses ancêtres.

Plus que la simple généalogie, cet essai prétend traiter l'histoire familiale, c'est-à-dire que nous avons tenté de donner une idée du mode de vie de nos pères, de leur position sociale, de leur idéologie, de leur richesse... Projet ambitieux certes, mais plus attrayant que la confection d'un arbre de filiation. D'ailleurs il faut bien reconnaître que l'aspect généalogique de l'histoire familiale avait déjà été traité dans deux ouvrages qui restent des références sûres :

- 1) l'Armorial Général de France par d'Hozier (Registre VI paru en 1768)
- 2) le Nobiliaire de Guyenne et de Gascogne par O'Gilvy et Bourbousse de Laffare (1858-1883).

Par chapitre, nos principales sources ont été :

- A. Les LARRALDE du Pays Basque.
 - Recherches Historiques sur le Pays Basque par l'Abbé Pierre Haristoy (1883-1884)
 - Aux temps jadis à Bayonne par A. Foltzer (1932-1940)
 - Trois cents ans d'histoire au Pays Basque par Jean Fourcade (1967).
- B. Les LARRARD à Tonneins
 - l'étude manuscrite déposée aux archives du Lot-et-Garonne; notes sur Tonneins et les familles de sa région par le Comte de Lagrange Ferrègues.
 - Note historique sur la ville de Tonneins par Alphonse Lagarde (1882).
 - Histoire de la ville d'Aiguillon par l'Abbé R.L. Alis (1895).
 - Variétés Girondines. Essai historique et archéologique sur l'ancien diocèse de Bazas par Léo Drouyn (1884).

.../...

- Dossiers du service historique des armées sur les officiers.
- Dossier des archives Nationales sur Alexandre de LARRARD, secrétaire du Roi.

C. Les LARRARD en Béarn.

Armorial de Béarn par Dufau de Maluquier et Jean de Jaurgain (1889-1893).

D. Les LARRARD en Saintonge.

- La noblesse de Saintonge et d'Aunis convoquée pour les Etats-Généraux par Léon de la Morinerie (1861).
- Etudes historiques, littéraires et scientifiques sur l'arrondissement de Jonzac par Pierre Damien Rainguet (1864).
- Le Comte de Peyronnet par Emile de Perceval (1930).
- Les Mémoires de Rémusat.
- Les dossiers archives nationales pour les fonctionnaires, les notaires, avoués et officiers municipaux.
- Les archives départementales pour les listes d'impositions et les actes d'Etat-Civil.
- Les documents prêtés ou photocopiés par des membres de la famille ou des alliés, que je me permets, ici, de remercier.

L'ORIGINE DE LA FAMILLE DE LARRALDE - LARRARD

La tradition familiale fait remonter l'origine du nom au mariage de Pierre Gonsalve de Lara issu des seigneurs de Molina avec Béatrix d'Alduo. En effet il existe la copie du contrat passé le 4 des Kalendes de février 1255 qui marie les deux sus-dits et par lequel Arnould d'Alduo, seigneur dudit lieu au diocèse de Bayonne, père de Béatrix, donne à Pierre-Gonsalve de Lara tous ses biens en considération des bons services qu'il lui avait rendus en ne le quittant point et en le retirant presque mort des mains des infidèles, sur les bords du Nil, services qu'il avait promis de récompenser, et dont il s'acquittait ainsi. Cette donation avait lieu à la condition que Gonsalve de Lara joigne à son nom celui d'Alduo. Ce contrat fut passé devant l'Abbé de Saint-Vincent, Bernard de Montemagno, Elie de Fontano, damoiseaux, et Pierre de Firmino, notaire du diocèse de Bayonne.

Cette origine est très flatteuse car la famille de Lara joua un rôle de premier plan dans l'histoire d'Espagne (les rois de Léon, les comtes souverains de Castille au début de notre millénaire, le Cid Campéador et Saint Dominique, le fondateur des Dominicains, appartiennent à cette famille) et, quoique à un titre moindre, en France avec les Narbonne-Lara (un Narbonne-Lara fut ministre de la guerre de Louis XVI).

Il convient cependant de s'interroger sur la vraisemblance de cette tradition. D'abord, d'Hozier, quand il a fait la généalogie de la famille à la fin du XVIII^e, ne l'a pas mentionnée. Elle est rapportée pour la première fois par O'Gilvy qui a fait paraître son ouvrage en 1858. Cela pourrait laisser supposer qu'il s'agit d'une "tradition récente".

La critique la plus fondamentale de cette "légende" sur l'origine de la famille est celle qui porte sur l'éthymologie du nom. En effet, entre 1255 et 1518, date à laquelle nous avons les premiers jalons de généalogie suivie au nom de Larralde ou de Larrard, il y a un grand trou, et on ne peut établir un lien entre ces deux dates que si l'on peut prouver que le nom de Larralde dérive uniquement de Laralduo. Or tout ce dont nous disposons va dans le sens inverse. En effet un registre des Archives de Navarre nous apprend qu'en 1249 une maison d'Urrugne (Larralde) appartenait à Domina Gracia de Laralda. Donc le nom de Larralde est antérieur à celui de Laralduo.

On ne peut donc pas savoir si les Larralde de 1518 descendent des Larralduo de 1255, devenu depuis Larralde, ou des Larralda de 1249 d'Urrugne, ou d'autres encore dont nous n'avons pas trouvé la trace.

Si l'on écarte donc cette tradition familiale qui ne paraît être qu'une hypothèse des plus hasardeuses, que peut-on dire sur l'origine de la famille? Les actes les plus anciens concernant les Larralde-Larrard de la généalogie suivie datent du 7 mars 1518 et 1547. Ce sont des Larralde habitant Tonneins. L'acte le plus ancien de la généalogie suivie pour le Pays Basque est l'acte de mariage d'Adam de Larralde avec Marie de Dibidotz le 16 juillet 1579. Cet Adam serait originaire de Tonneins et aurait poursuivi une carrière militaire au terme de laquelle il aurait été nommé lieutenant de roi (1) à Bayonne. En poste dans le pays basque, il aurait épousé une jeune fille de la région, créant ainsi un rameau basque de la famille. Cette hypothèse sur l'origine de la famille est parfaitement vraisemblable et colle de très près aux éléments que nous avons sur les premiers membres connus de la famille.

Toutefois, quelques informations dont nous disposons sur Adam de Larralde, laissent supposer qu'il avait un lien de parenté avec un autre Larralde de la même génération que lui et vivant à Bayonne (2). Adam de Larralde aurait donc été nommé par les autorités militaires dans une région où il avait déjà de la famille. Cela permet d'échaffauder une hypothèse un peu plus compliquée : la famille de Larralde serait originaire du Pays Basque et un rameau se serait fixé à Tonneins dont est issu Adam de Larralde qui, au hasard de sa carrière militaire, revint dans le pays d'origine de sa famille. Cette seconde version, que je préfère, a le mérite de placer l'origine de la famille dans une région où le nom de Larralde est très répandu. De plus, à la fin de la guerre de cent ans (1453), l'Agenais, très éprouvé par les hostilités, était un pays quasi vide par rapport à des régions périphériques qui avaient été plus épargnées par les combats. Ces régions ont fourni les populations qui ont repeuplé l'Agenais après la guerre. Les Larralde du Labourd ont pu donc profiter de ces conditions pour implanter une de leurs branches à Tonneins.

Il ne faut pas attribuer trop d'importance à la différence entre le nom de Larralde utilisé au Pays Basque et celui de Larrard porté par la famille en Agenais. En effet, aux XVI et XVII^e, le français n'était

(1) Sous Gouverneur

(2) Voir le chapitre sur les Larralde au Pays Basque

guère parlé dans ces provinces : à Bayonne on s'exprimait en basque et à Tonneins en occitan. On comprend donc que chaque région ait adapté les noms de famille aux consonnances locales et ait modifié l'orthographe en conséquence.

Quant à l'héraldisme il n'est d'aucune aide pour résoudre le problème de l'origine de la famille. En effet, les armes que nous connaissons semblent être assez tardives; elles sont décrites pour la première fois le 5 août 1763 dans un acte de notoriété que trois frères de Larrard firent faire à Nérac : "En parti au premier d'argent au chevron d'azur, accompagné de trois coquilles de sable, posées deux en chef et une en pointe, au chef d'azur chargé de trois têtes de loup hissantes d'argent, au second d'or au chevron de gueules, accompagné en chef de deux merlettes de sable et en pointe d'un pin de sinople, l'écu timbré d'un casque de profil et de deux lions pour supports". Or en 1701 un Larralde baron de Harlette avait fait enregistrer à Pau des armes totalement différentes : "losangé d'or et de gueules à une fasce d'argent". Quelles sont donc les armes originelles de la famille?

LES LARRALDE DU PAYS BASQUE

Avant 1579, on trouve de nombreux Larralde dans le Pays Basque, mais rien ne nous permet de les rattacher à la famille de Larralde-Larrard. En effet Adam de Larralde est le premier Larralde du pays Basque que l'on puisse relier à la généalogie suivie de la famille. Il venait de Tonneins et son père était lieutenant-colonel du régiment de Piémont. Adam était à la fois un courtisan et un chef militaire : comme courtisan il était gentilhomme ordinaire de la chambre du roi sous Henri III; comme militaire il était lieutenant de la compagnie des gendarmes du Maréchal de Brissac qu'il commanda au siège de Saint-Jean-d'Angély en 1569. A la fin de sa vie, il fut nommé lieutenant de roi à Bayonne et vint s'installer dans le pays basque.

Il épousa le 16 juillet 1579, à Villefranque, près de Bayonne, Marie de Dibidotz, dame de Garat, fille aînée d'Etienne de Dibidotz, et de Suzanne Diesse, dame de Garat et de Miaoust. Il s'installa alors à Villefranque dans sa belle-famille et joua un rôle notable dans sa vie du Labourd :

1° en 1592, la ville de Bayonne était troublée par les ligueurs et la municipalité craignait une attaque espagnole. Aussi se souciait-elle de sa défense et nous lisons les procès verbaux des conseils :

3 juillet 1592 :(il faut) "moyenner avec le sieur de Larralde de se vouloir retirer au château neuf de la présente ville pour y commander et pour la garde tuition et défense de la dite place et pour résister à tous ceux qui voudroient entreprendre d'attenter de l'invalider ou surprendre vu qu'il est homme d'une telle charge et expérimenté en telles affaires joint qu'il sera volontairement obéi quand besoin sera".

3 août 1592 : "il serait bon de prier le sieur de Larralde, seigneur de la maison de Garat, du lieu de Villefranque, leur proche voisin et fort affectionné au service du roi et au bien

public et de tout le pays... de vouloir venir à Bayonne et lui mettre la place du château neuf entre les mains".

2° En 1602, un procès opposa la municipalité de Bayonne aux gens du Labourd à propos de terres indivis entre Bayonne et Saint-Jean d'Yrube. Le sieur de Larralde de Villefranque, seigneur de Garat, fut l'un des chefs des gens du Labourd et il favorisa l'accord intervenu le 30 septembre 1602.

Or, chose étonnante, le 11 septembre 1602, les bayonnais élisaient directement comme échevin, sans qu'il ait été auparavant à la jurade, Jehan Darans dit de Larralde. Si cette élection doit être interprétée comme une monnaie d'échange, il faut admettre qu'Adam avait un parent au Pays Basque. Un autre élément peut nous inciter à accepter cette hypothèse.

En effet, ce Jehan Darans, dit de Larralde, bourgeois de Bayonne, qui mourut échevin en 1614, avait épousé Françoise de Hillans. Il eut une fille, Marie, qui épousa François Dibarboure, avocat, fils de Bernard Dibarboure, échevin et lieutenant de maire de Bayonne, et de Catherine de Lespès. Marie de Larralde et François Dibarboure eurent un fils aîné Saubat Dibarboure qui fut baptisé en 1621 et dont le parrain fut Saubat de Larralde, sieur de Miaoust et Garat, fils d'Adam.

Si l'on admet que Jehan Darans dit de Larralde était bien un parent d'Adam, il faut accepter l'hypothèse selon laquelle les Larralde-Larrard sont d'origine basque et que la branche de Tonneins n'est qu'une excroissance de cette souche.

Adam eut quatre garçons et deux filles :

- A. DENIS de LARRALDE semble avoir eu, lui aussi, une carrière militaire; il mourut sans postérité avant le 23 avril 1632, date à laquelle ses frères et soeurs se partagèrent sa succession. Il était lieutenant pour le roi(+) au gouvernement du Port Louis en Bretagne.

(+) Sous Gouverneur

- B. SAUBAT de LARRALDE, qui fut parrain de Saubat Dibarboure en 1621, hérita de la propriété de Villefranque avec les fiefs de Miaoust (situé sur la paroisse de Villefranque) et de Garat.

Il n'eut qu'une fille, Jeanne de Larralde, qui épousa en premières noces Mathieu de Saint-Jehan, lieutenant de roi en la prévoté de Lannes (i), fils de Saubat de Saint-Jehan, bourgeois de Bayonne, et Jeanne de Belsussarry. Elle fut veuve avant 1656 puis elle se remaria avant 1660 avec Jean de Casebielle, aîné, bourgeois de Saint-Jean-de-Luz.

Elle hérita de Villefranque et du fief de Miaoust qu'elle légua à son fils du premier mariage Charles de Saint-Jehan, baptisé le 16 juillet 1637 et dont le parrain fut Charles de Larralde et la marraine Jeanne de Belsussarry. Très vite Charles prit le nom de sa mère et ce fut comme Charles de Saint-Jehan dit de Larralde qu'il reçut le 20 juillet 1656 la commission de vice-sénéchal des Lannes (i). Il épousa quelques années après Catherine d'Urtubie, fille de Saubat d'Urtubie, bailli de Labourd (ii), et de Françoise de Castagnade. De plus, il hérita des biens au pays basque de son parrain Charles de Larralde.

Ayant eu de nombreux enfants, beaucoup des Larralde du Labourd à la fin du XVII et du XVIII^e étaient en fait des Saint-Jehan.

- C. CESAR de LARRALDE servit longtemps dans les armées du roi et participa, notamment, au siège de la Rochelle (1627-1628). Puis il se fixa en Navarre où il épousa Gratienne de Murullu. Le 23 mai 1642 il fut seigneur d'Harriette et de Murullu. Il mourut avant le 30 octobre 1652.

Harriette, tout comme Aincille et Montrostegua, sont les lieux de Basse-Navarre dont le seigneur avait le droit de participer aux Etats de Navarre dans l'ordre de la noblesse. Harriette, où subsiste toujours un château, est un quartier de Saint-Jean-le-Vieux, Aincille

(i) Le Lieutenant de roi est un sous gouverneur militaire. Les Lannes sont une circonscription de l'ancien régime située au Sud des Landes.
(ii) Le bailli était gouverneur militaire. Le Labourd est une province basque.

est une paroisse mitoyenne dont Montrostegua fait partie. Le propriétaire du fief d'Harriette avait les droits suivants :

- Une part de la dîme (+) de la paroisse de Barcasson lui revenait, l'autre allant à la confrérie de Sainte-Catherine de Saint-Jean-Pied-de-Port.
- La meilleure part de la dîme de la paroisse d'Aincille était pour lui.
- En cas de vacance de la cure d'Aincille, c'était le seigneur d'Harriette qui proposait à l'évêque le nom du nouveau curé.

César eut comme enfants :

1° SAUVEUR de LARRALDE, seigneur de Harriette, Aincille, Montrostegua et Garat en Cize, fit une longue carrière militaire et participa aux sièges de Perpignan (1642), Collioure (1642), Thionville (1643), La Mothe (1644) et Courthray (1643). En considération de ses services militaires et de ceux de sa famille, le roi Louis XIV érigea la terre de Harriette en baronnie par lettre de février 1691, enregistrée au parlement de Pau le 25 mars 1692.

2° N de LARRALDE servit pendant dix ou douze campagnes dans le régiment de la Meilleraye comme enseigne (++) puis comme capitaine. Peut-être faut-il l'assimiler au Pierre de Larralde qui représenta Gratienne de Murullu au mariage de Suzanne de Larralde.

- N de Larralde rentra en 1684 dans la seconde compagnie des mousquetaires et y servait encore en 1691.

3° SUZANNE de LARRALDE épousa le 30 octobre 1652 Jean-Gabriel d'Esquille, trésorier général de Navarre. Elle fut assistée de Pierre de Larralde, représentant sa mère, de ses oncles et cousins Laurens Dahaize et Saubat de Bidart, seigneur d'Arbouet, et de Pierre de Petisme, curé d'Harriette. Sa dot fut de 10 000 francs bordelais.

(+) La dîme est un impôt ecclésiastique prélevé sur les récoltes.
(++) Porte-drapeau.

Par la suite nous n'avons plus de généalogie suivie, mais nous savons que les Larralde ont continué de vivre à Harriette pendant presque tout le XVIII^e.

- En 1701, un Larralde, baron de Harriette fit enregistrer ses armes à Pau.
- Vers 1710, Jean de Larralde, baron de Harriette a pour épouse Marianne de Lateulade, baronne de Laas.
- En 1730, Marie Avril, baronne de Harriette, est veuve d'un sieur de Larralde.
- Peu avant 1768, d'Hozier signale l'existence d'un Jehan-Sauveur de Larralde, baron de Harriette.
- En 1780, un Sauveur de Larralde, baron de Harriette intente un procès au Parlement de Navarre.

Par contre en 1789, aucun Larralde ni aucun baron de Harriette ne participa à l'Assemblée de la noblesse de Navarre.

D. CHARLES de LARRALDE servit plus de trente ans, au début comme mousquetaire du roi Louis XIII, puis comme capitaine et lieutenant du Mestre de camps au régiment du Havre. Il hérita des biens de la famille en Agenais et il épousa Marie de Beaupuy, de la ville de Tonneins. Cependant il a gardé des contacts étroits avec la branche basque de la famille :

- le 16 juillet 1637, il fut parrain de Charles de Saint-Jehan, fils de Jeanne de Larralde.
- Le 2 août 1664, il achetait pour 15 000 livres à sa nièce Jeanne de Larralde et à son filleul Charles de Saint-Jehan, dit de Larralde la seigneurie de Sainte-Marie située sur la paroisse de Villefranque. Il mourut avant 1684 et laissa ses biens en pays basque dont le fief de Sainte-Marie, à Charles de Larralde, son filleul.

E. MARIE de LARRALDE épousa Pierre de Vidart, conseiller du roi et son procureur général au Parlement de Navarre.

F. SUZANNE de LARRALDE épousa Laurent de Haitze, écuyer.

Nous n'avons parlé dans cette généalogie que des Larralde dont nous connaissons la parenté exacte avec Adam de Larralde. Il en est toutefois un qui semble devoir être rattaché à la famille. En effet, en 1684, Charles de Saint-Jehan dit de Larralde acquitta, en tant qu'héritier de Charles de Larralde, une dette de 1 000 livres contractée par Arnaud de Larralde, vice-sénéchal des Lannes. Cet Arnaud de Larralde était mort le 30 janvier 1675, et fut enterré dans le cloître de la cathédrale Notre-Dame de Bayonne. Sur sa pierre tombale il est qualifié de "Conseiller du Roi".

X
X X
X

Au pays basque, la famille de Larralde a le comportement classique d'une famille noble : elle habite dans ses châteaux (Larraldia à Villefranque et Harriette à Saint-Jean-Le-Vieux), elle possède des fiefs (Sainte-Marie, Miaoust, Garat, Aincille, Montrostegua), et même à partir de 1691 un fief titré (la baronnie de Harriette), elle joue un rôle notable dans la vie de la province (Adam de Larralde à Bayonne, les Harriette participent aux Etats de Navarre), ils y ont des charges militaires, d'ailleurs plus honorifiques que réelles (Arnaud de Larralde vice-sénéchal des Lannes). En dehors de la province ils jouent un certain rôle à la cour du roi (Adam de Larralde gentilhomme ordinaire de la chambre du roi Henri III) et surtout dans l'armée.

LES LARRARD A TONNEINS

L'origine du nom :

Certificat des maires et consuls de Tonneins à la fin du XVIIIè :
"Sur le chemin de Marmande à Tonneins et sur le Nord d'icelui, à l'entrée de la ville, il y avait un domaine qui de temps immémorial avait porté le nom de Larrard, domaine qui sortit de cette maison en 1748".

Ce faubourg de Tonneins-dessous s'appelle encore le quartier Larrard.

GENEALOGIE

Les premiers actes concernant les Larrard à Tonneins remontent au début du XVIè :

7 mars 1518 : BERTRAND de LARRALDE achète une maison à Tonneins pour six-vingt et dix francs bordelais;

29 avril 154 : le même Bertrand avec les enfants de son second mariage avec Marie de Beaujon reçoivent une donation de sa cousine Marie de Bays, veuve de Jean de Luc de Marmande. Les enfants étaient :

- Alexandre)	
- Amanieu dit Asmannée)	
- Pierre)	de LARRALDE, Capitaines
- Paul)	
- Jean)	

6 décembre 1553 : JEAN de LARRARD, apparemment le dernier fils, dit Berton est cité comme possédant une maison à Biscarret;

.../...

1 février 1554 : BERTRAND de LARRARD, apparemment le père possède divers biens surtout situés de l'autre côté de la Garonne :

- une maison au bourg de Cuge
- un jardin à Cuge
- un jardin à Tonneins
- deux journaux de terre)
- 0,5 journaux de terre) au loin au-delà
- 2,3 journaux de terre) de la rivière
- un journal de terre à Lapeyrère
- un journal de terre dans la paroisse de Saint-Germain.

C'est un des fils de Bertrand qui semble être devenu par la suite lieutenant-colonel du régiment de Piémont et qui aurait eu pour fils Adam de Larralde qui est à l'origine des Larralde de Villefranque.

A Tonneins, les Larrard se perpétuent, notamment avec Guyon de Larrard.

1599-1600 : GUYON de LARRARD est fermier de Dame de Fouillet et une série de procès l'oppose à Jean de Saint-Marc à propos de droits féodaux et contre Jean Bazas, procureur d'office à Tonneins.

7 octobre 1611 : GUYON de LARRARD est mort mais sa veuve, Marie de Beaupuy marie leur fille Anne en l'église réformée à Jean Lagruier de la juridiction de Puch de Gantaud. Parmi les témoins, outre Marie de Beaupuy, Alexandre de Larrard, son frère, et Coubeyran Goumois et Izaac Vinier, beaux-frères. La dot fut de 1 650 livres.

Pour coller avec la généalogie de d'Hozier, il faudrait que cette Beaupuy se fut remariée à Charles de Larralde, mousquetaire du roi Louis XIII, puis capitaine au régiment du Havre de Grâce. Il la laisse veuve le 30 mai 1633.

.../...

La descendance de ce double mariage s'établirait comme suit :

I. Mariage de GUYON de LARRARD et MARIE de BEAUPUY

- 1° ALEXANDRE de LARRARD (1° du nom), bourgeois et marchand, joua un rôle notable dans la municipalité de Tonneins-dessous,
- en 1617, comme consul (i), il fait pour la municipalité un emprunt de 300 livres;
 - en 1618, il signe la pétition adressée par la ville de Tonneins au Parlement de Bordeaux pour changer des dispositions du règlement municipal.
 - En février 1625, il est à nouveau consul;
 - en 1640, il est jurat (ii).

Il avait épousé Marie Sarrest, fille de Daniel Sarrest, bourgeois de Caumont sur Garonne et de Catherine Rey. Il était veuf en 1640. Il eut une fille :

(+) MARIE de LARRARD épouse le 5 février 1640
Jean Bidal, praticien, fils d'Antoine Bidal,
procureur du roi à Puymirol.

Témoins : Daniel de Sarrest, bourgeois de Caumont,
grand-père.
Catherine Rey, grand-mère.
Jean Sarrest, avocat en la cour (oncle).
Corbeyran Goumois, oncle.
Jehan de Beaupuy, lieutenant (iii) en la
juridiction de Tonneins, cousin germain.
Daniel Descayrac, lieutenant en la juridiction
de Pujols, oncle.
Izaac de Costa, ministre (iv) de Tonneins,
cousin (il avait épousé une Sarrest).

-
- (i) Maire ou adjoint au maire
(ii) Conseiller municipal
(iii) Juge au Tribunal
(iv) Pasteur

2° X de LARRARD épouse de Corbeyran Goumois, bourgeois et jurat de Tonneins

3° X de LARRARD épouse d'Izaac Vinier.

4° ANNE de LARRARD épouse à l'église réformée le 7 octobre 1612 Jean Lagruier, de la juridiction de Puch de Gantaud.

Témoins : Pierre Debats, juge de Callonges,)	Cousins de
Jean Coudroy, juge du Mas d'Agenais,)	l'époux
Gédéon Lafitte)	
Marie de Beaupuy, mère)
Alexandre de Larrard, frère)	
Corbeyran Gourmois)	Beaux-
Izaac Vinier)	Frères
Abraham de Beaupuy)	
E. de Beaupuy)	Cousins
X de Beaupuy, notaire))	

de l'épouse

II. MARIAGE DE CHARLES de LARRALDE avec la même MARIE de BEAUPUY

1° ALEXANDRE de LARRALDE, dit Larrard (2° du nom),

2° HELIE de LARRALDE (Descendance Page 24)

A. BRANCHE DES LARRALDE - LARRARD

ALEXANDRE de LARRALDE, dit Larrard, capitaine au régiment du Havre de Grâce, épouse le 22 juillet 1636 en la juridiction de Villeton en Condomois, Anne Gailhard, veuve de Pierre de la Fore, avocat au Parlement. Il se fixe alors à Tonneins et meurt avant 1654.

1° SALOMON de LARRARD, bourgeois et marchand de Tonneins-dessous.

A la fin de sa vie, il semble avoir été l'un des plus riches bourgeois de Tonneins-dessous. En effet, l'arpentage de janvier 1683 lui attribue la

.../...

propriété des domaines de Claverie, la Tulle, Piedy, Larrard, Plezy, une maison avec jardin au Biscarret, et une autre au quartier de la Place, plus d'autres propriétés dans d'autres juridictions. Salomon épousa le 15 avril 1654, Elisabeth de Laumond (fille de feu Pierre Laumond, bourgeois de Clairac et Marthe Denis), puis Marie Dupré, qu'il laissa veuve avant avril 1691.

Le 17 avril 1694, celle-ci mit les biens de son mari en fermage pour 1 050 livres au profit de Gédéon Castaing, marchand (durée de fermage 2 ans). Le bail avait été consenti par Marie Dupré veuve et les enfants du premier lit : Pierre, Marthe, François Alexandre et Salomon. Le 27 mai 1724, un autre bail est signé par Marie Dupré pour 6 ans à 825 livres et 20 paires de pigeons l'an, pour la métairie de Larrard avec un moulin à vent, la maison du Plezy, son pigeonier et sa basse-cour. Les enfants du premier lit avec Elisabeth (ou Izabeau) Laumond épousée à Clairac le 13 avril 1654 devant Anne Gailhard sa mère, Paul de Larrard, avocat, un frère, Etienne Gailhard, bourgeois de Clairac son oncle, Paul Larrard, bourgeois de Bordeaux son parrain et cousin, furent :

a) François de Larrard, bourgeois et marchand, qui revenait de Gênes (Italie) pour ses affaires lorsqu'il mourut en 1688. Le 29 janvier 1679, il avait épousé à Tonneins Elisabeth de Massac, fille de Salomon de Massac, bourgeois et jurat et de Marie de Lago.

(1) Marie de Larrard, tenue au baptême à Tonneins le 26 novembre 1679 par Salomon de Massac, grand-père, et Marie Nadau.

Elle épousa en 1697 Jean de Massac, conseiller du roi, juge royal de Puch par la suite, fils de Jean de Massac, sieur de Calat et des capitaines et d'Anne de Loches.

Elle mourut à Calat le 23 août 1758 et fut inhumée le lendemain en sa chapelle de l'église d'Unet.

.../...

- (ii) MARIE de LARRARD, tenue sur les fonds baptismaux à Tonneins le 9 août 1681 par Salomon de Massac, grand-père et Marie Duprè.

- (iii) MARIE de LARRARD, tenue au baptême à Tonneins le 28 août 1682 par Paul de Larrard, avocat et Marie de Laguo, grand-mère.

Après la révocation de l'Edit de Nantes, l'évêque d'Agen Mascaron profita de sa condition d'orpheline pour la confier à la congrégation de la Croix à Aiguillon. Elle y prit le voile en 1699 malgré l'opposition de sa famille et de la communauté protestante, qui voyait une riche dot lui échapper. La famille avait obtenu une lettre de cachet pour l'éloigner mais l'intendant de Guyenne et l'évêque d'Agen avaient fait en sorte que Marie se contente d'une retraite de trois mois dans un autre couvent (le Tiers Ordre d'Agen) pour étudier sa vocation.

La dot de Marie servit à reconstruire un nouveau couvent entre le Lot et la Garonne après l'incendie du 20 décembre 1699 allumé par une élève qui désirait quitter la pension et qui détruisit tous les bâtiments à l'exception de la chapelle.

En 1712, Marie devint supérieure du couvent et le resta plus de vingt ans. Elle mourut en 1737.

- b) Pierre de Larrard, bourgeois et marchand, épousa Marthe de Labat. Ils décédèrent l'un et l'autre avant 1699 laissant un fils et deux filles. Le garçon fut placé à Agen et les filles à Bordeaux par ordre de Monseigneur l'Intendant, ainsi qu'il est dit dans l'état des nouveaux convertis. Le 16 février 1694, il hérita de son oncle Paul de Larrard.

- (i) Marie de Larrard, tenue sur les fonds baptismaux à Tonneins le 13 avril 1690 par Jacques de Labat oncle, et Marie Dupré.

- (ii) Marianne de Larrard, fiancée le 22 septembre 1708 en l'église de Saint-Pierre de Tonneins-dessous à Jacob Farges, sieur de Montagut, bourgeois, fils de

Jacob Farges, sieur de Montagut, bourgeois,
habitant la paroisse d'Unet.

- (iii) André de Larrard, sieur de Monville, capitaine
d'infanterie. (Donc catholique). Le 20 décembre
1719, il emprunte 2 000 livres aux dames reli-
gieuses de Mas d'Agenais pour rembourser la dette
qu'il avait contractée auprès de David de Lanne,
chirurgien major, pour parfaire la dot de sa soeur
Marianne. En août 1725, il possède au Biscarret
une maison contigüe à l'auberge des trois pigeons
et en mars 1731, l'arpentement le dit propriétaire
d'une maison à la Barre, de la métairie de la Tulle,
paroisse de Breuil.

Il n'eut probablement pas d'enfants car son héritier
fut Alexandre de Larrard, secrétaire du roi.

- c) Alexandre de Larrard, bourgeois et marchand à Tonneins. Il épousa
Marie Gouvois (ou Goumois). Son commerce semble avoir été assez
considérable. Il est mort avant décembre 1737. Le 16 février 1694
il hérita de son oncle Paul de Larrard.

- (i) Suzanne de Larrard née vers 1703, elle épousa à
Tonneins le 14 février 1724, Pierre Baptiste Petit,
sieur de Lafore, fils de Gabriel Petit, bourgeois
et jurat, et de Françoise Bizac.

Veuve le 22 septembre 1732, elle mourut à Tonneins
le 19 janvier 1762 et fut inhumée dans l'église
Notre-Dame de Mercadière.

- (ii) Alexandre de Larrard, baptisé à Tonneins le 16 novembre
1699. Les témoins sont Daniel de Larrard, (probablement
le mestre de camp) et Françoise de Larrard. Avocat au

.../...

Parlement de Bordeaux, il s'installa à Paris dès 1725. En mars 1731, l'arpentement le dit propriétaire d'une maison au Biscarret, d'une métairie à la paroisse de Notre-Dame et du domaine de Claverie (paroisse Saint-Etienne de Gajouffet). Il hérita en plus d'André de Larrard. Le 15 février 1728, il devient gentilhomme ordinaire de la Vènerie du roi.

En décembre 1737, il épouse Marie-Anne Martin, femme de chambre de la reine, fille de Pierre Martin, apothicaire de la reine et de Son Altesse Sérénissime Monseigneur le Duc et de Claire Guesdon demeurant dans les grands communs du roi à Versailles et à l'Hôtel Condé à Paris (paroisse Saint Sulpice). Alexandre habitait rue du Gros Chenet (paroisse Saint Eustache). Les témoins sont :

- La Reine
- Louise Françoise de Bourbon, veuve de Louis de Bourbon
- Louis Henry duc de Bourbon, Prince de Condé
- Charlotte de Hesse Rhinfels, son épouse
- Anne Louise de Bourbon, Princesse du sang
- Marianne de Bourbon de Clermont, Princesse du sang
- Messire Ory, Conseiller d'Etat, contrôleur général des Finances
- Louis Fagon, Conseiller d'Etat, intendant des Finances
- Alexandre Martin, frère de l'épouse
- Charles Claude Ange Dupleix, Seigneur du Signe de Bacquencourt, Secrétaire du Roi, fermier général, ami.

Le 21 juin 1743, il est noté comme intéressé aux fermes de sa majesté, dans une transaction réalisée au nom de sa soeur Suzanne avec Pierre Guillaume de Lavaissière.

.../...

- 5 juillet 1743 : il achète une charge de Secrétaire du Roi en la Grande Chancellerie. Il habite alors rue Royale (paroisse Saint Roch).
- 13 octobre 1756 : il acquiert de la maison de Lorraine les terres et seigneuries du marquisat de Puyguilhem en Périgord et de la baronnie de Saint-Barthélémy en Agenais.
- 11 octobre 1759 : il habite rue Royal Brettes (paroisse Saint Roch) et donne quittance de 7 200 livres à Suzanne Tournié, veuve de Pierre Duvignau.
- 16 juin 1760 : il meurt à Bordeaux et sa veuve vend sa charge.
- + ALEXANDRE JEAN-MARIE de LARRARD, Seigneur du marquisat de Puyguilhem, né à Paris le 9 août 1744.
- 27 février 1762 : il rentre aux Mousquetaires (1^è compagnie)
- 18 septembre 1763: puis aux Gardes Françaises comme 2^è enseigne (i)
- 26 avril 1767 : il passe enseigne
- 22 juillet 1768 : il échange une partie de ses propriétés en Agenais contre celles en Périgord de Jean-Louis de Senigon de Rousset de Roumefort de Cluzeau.
- 29 septembre 1771: il passe sous-lieutenant
- 29 novembre 1777 : il passe lieutenant en second
- 8 juin 1782 : Chevalier de Saint-Louis
- 15 décembre 1782 : il passe lieutenant en premier
- 14 décembre 1788 : il obtient l'équivalence avec le grade de colonel d'infanterie

(i) Porte-drapeau plus bas grade des officiers sous l'ancien régime.

16 mai 1789 : il démissionne de son poste de premier lieutenant aux Gardes Françaises.

1812 : décès(?)

d) Suzanne de Larrard épousa avant avril 1680 Jacques de Labat, bourgeois, fils de Jérémie Labat, avocat, et de Marthe Tournié.

e) Marie de Larrard épousa à Bordeaux le 12 novembre 1684 noble Pierre de Brusca, écuyer, sieur de Pradet, fils de feu Pierre de Grave, sieur de Brusca et de Baissières et de Prescille Ducamp.

Elle quitta la France avec son mari après la révocation de l'Edit de Nantes et se fixa en Angleterre.

f) Marthe de Larrard, épousa avant 1694 Jérémie Tournié, bourgeois et marchand, fils de Daniel Tournié et de Marthe Colisson. Morte avant octobre 1723.

g) Salomon de Larrard était cornette (i) au régiment de Larrard le 14 janvier 1694 quand il emprunta 585 livres à son frère Pierre pour acheter des chevaux et payer son séjour à Lyon et Paris.

Il s'agit très probablement du François de Larrard, lieutenant de cavalerie, mort aux Invalides cité par d'Hozier.

h) Françoise de Larrard tenue au baptême à Tonneins le 11 novembre 1668 par Pierre de Larrard et Marie Desclaux (née de Larrard). En avril 1694, son curateur était Pierre de Larrard, son frère.

Salomon de Larrard laissa Marie Dupré, veuve avec les enfants du deuxième lit et l'état des nouveaux convertis de 1699 note "Marie Dupré, veuve de Salomon de Larrard, marchand, a quatre fils de 18, 15, 12 et 10 ans et une fille de 9 ans, - ne font pas leur devoir". Il avait épousé Marie Dupré le 23 avril 1679 et elle était la

(i) Porte drapeau dans la cavalerie-plus bas grade d'officier sous l'ancien régime

fille d'Izaac Dupré, maître chirurgien. Ses enfants sont:

- i) Izaac de Larrard, tenu à Tonneins le 8 mai 1681 par Izaac Dupré, son grand-père et Marie de Larrard, veuve de Pierre Desclaux.

Capitaine d'infanterie au régiment d'Aubigné. Il avait hérité de François de Larrard des domaines de Larrard et de Plezy qu'il possédait en 1731. C'est lui qui céda en 1748 le domaine de Larrard. Il épousa Thérèse Gallois dont il n'eut pas d'enfants et Jeanne de Foul, née vers 1681 et morte à Tonneins le 12 juillet 1741.

Lui-même mourut le 18 novembre 1750.

(+) MARIE de LARRARD, née vers 1703, mourut à Tonneins le 17 juillet 1749.

- ⊕ j) Paul de Larrard tenu sur les fonds baptismaux à Tonneins le 12 septembre 1682 par Paul de Larrard, avocat et Marie Bouilhard.
- k) François de Larrard, tenu au baptême à Tonneins le 27 novembre 1683; comme ancien capitaine au régiment de Philippe devenu d'Albigeois (par commission du 17 mai 1709) et sieur du Plaisir, il épouse le 27 janvier 1732 à Bordeaux Elisabeth Cavé (ou Cavey) fille de Pierre Cavé, avocat au Parlement, et de feu Marie Gaston. Le 28 septembre 1745, dans un contrat de subrogation, il est qualifié de sieur du Plaisir, Receveur des Fermes du Roi à Nérac. Dans les autres actes il est noté comme greffier en chef civil et criminel du siège présidial et de la sénéchaussée de Nérac. Il est mort avant le 12 juillet 1757 et sa femme mourut le 16 novembre 1767.

.../...

(i) Jean-Pierre Izaac Marie de Larrard, sieur du Plaisir, dit Larrard de Villary, du nom de sa propriété des environs de Nérac. Il est né le 31 mars 1733 et épousa le 27 novembre 1769 Marguerite Anne Mourlon, fille de Jean Mourlon, ancien échevin (i) de Nérac. C'est lui l'auteur de Cora et Alonso (ii). Il payait en 1784 une capitation noble de 24 livres.

+ Marie Joséphe Elisabeth de Larrard

+ Alexandrine Louise Dieudonnée de Larrard tenue au baptême à Nérac, le 31 mars 1780 par Alexandre Guillaume Urbain de Larrard-Mellac et Marie-Josèphe Elisabeth de Larrard, sa soeur, représentant Alexandre Jean-Marie de Larrard, seigneur du marquisat de Puyguilhem, colonel d'infanterie et lieutenant aux Gardes Françaises et Marie-Anne Louise de Martin, douairière d'Alexandre de Larrard, Marquis de Puyguilhem, Baron de Saint Barthélémy.

(ii) Louis Elie de Larrard, sieur de Claverie, né à Nérac le 14 juillet 1736. Il épouse le 28 novembre 1769 Jeanne Laspeyres.

+ Alexandre Jean-Marie de Larrard tenu au baptême à Nérac le 22 septembre 1776, par Jean Clerc Hector de Chic de Roquaing, représentant Alexandre Jean Marie de Larrard, Marquis de Puyguilhem, officier aux Gardes Françaises.

(iii) François Jean-Pierre de Larrard, sieur du Plaisir, né à Nérac le 22 août 1739, garde du corps du Roi, décédé à Nérac le 20 juillet 1763.

(i) Maire ou Adjoint

(ii) Voir annexe.

(iv) Alexandre Guillaume Urbain de Larrard, sieur de Mélac, dit le Chevalier de Mélac, né à Nérac le 18 février 1745, et baptisé dans la paroisse Saint Nicolas de Nérac.

6 février 1762 : cornette au régiment de Condé-cavalerie, il participe à la campagne d'Allemagne, mais à la fin de la guerre de sept ans (1763) il est réformé.

13 avril 1763 : garde du corps dans la compagnie de Luxembourg

9 juin 1767 : mis à la retraite pour infirmité avec une pension annuelle de 400 livres en raison des états de service de lui-même, de son père, de son oncle, le mestre de camp, et de son oncle le général de Mélac.

26 juin 1770 : il épouse Jeanne Marie Dulong. En 1787, il payait à Nérac une capitation noble de 9 livres et participe en 1789 à l'Assemblée de la noblesse de la sénéchaussée de Nérac.

20 mai 1822 : décès à Nérac.

l) Alexandre (ou Jean-Alexandre) de Larrard, tenu au baptême à Tonneins le 26 février 1686, par Alexandre de Larrard et Françoise de Larrard. Il se fixa en Béarn à la suite de sa nomination comme receveur des domaines et fermes du Roi à Oloron.

⊕ m) François de Larrard, tenu sur les fonds baptismaux à Tonneins le 26 mai 1687 par Salomon de Larrard, son frère et Marthe de Larrard, sa soeur.

⊕ n) Louis de Larrard, tenu au baptême à Tonneins le 5 septembre 1688, par Jacques de Labat, beau-frère, et Marthe de Labat, belle-soeur.

o) Marie de Larrard, fut fiancée le 5 septembre 1708 et mariée le 9 octobre 1708 à Tonneins avec Pierre Limozin, habitant de Villeneuve, fils de Pierre Limozin,

bourgeois, et Marguerite Descallon, devant les témoins :
Izacc de Larrard, capitaine, habitant Tonneins et
Jacques Farges, de la paroisse d'Unet (époux de Marianne
de Larrard, nièce).

⊕ Selon les informations concordantes de d'Hozier et de l'Etat des convertis de 1699 concernant le nombre des enfants du second lit de Salomon de Larrard, nous pensons que parmi les trois fils Paul, François et Louis, deux moururent jeunes (avant 1699) et que le troisième est assimilable à Hélié de Larrard qui, selon d'Hozier, devint lieutenant de dragons au régiment de Rennes.

2° PAUL de LARRARD, avocat au Parlement, possédait en 1683 une maison au quartier de la Barre et des biens en la juridiction de Villeton. Il épousa Marie Laumond. L'Etat des nouveaux convertis note : "Paul de Larrard, avocat, ne s'est point confessé et ne va jamais à l'église - riche et très dangereux".

Le 16 février 1694, fut fait le partage de ses biens selon son testament rédigé le 5 septembre 1693. Ses héritiers universels étaient Pierre et Alexandre de Larrard, sauf pour l'usufruit d'une demi-maison et des terres dépendantes à Saint Christau, juridiction de Villeton, qu'il laissait à son fils naturel Jean, la propriété devant aller à Louis, fils de Jean.

a) Jean Larrard, fils naturel de Paul, habitant de Saint Christau, épouse Esther Ardilouse. Il mourut avant mai 1717.

i) Louis Larrard.

ii) Marthe Larrard, épouse le 11 mai 1717 à Saint Christau, Pierre Rousset, marchand à Tonneins-dessous, fils de Jean Rousset et de Jeanne Picho.

B - BRANCHE DES LARRARD DE MELAC

Hélie de Larralde épousa Marie de Sarres dont il eut :

1° Paul de Larralde, dit de Larrard, bourgeois et marchand à Bordeaux, commissaire de l'artillerie du Roi. En avril 1654, il habitait à Bordeaux sur la paroisse Saint Michel. Il épousa Jeanne de Puch de Paillas, fille d'Ezéchiél de Puch, seigneur de la Tour, de Paillas, et d'Isabeau de Castaing. Jeanne de Puch était veuve de Pierre du Mas, sieur de Mélac, et de Jeanfaux au duché d'Albret.

Il mourut avant le 24 octobre 1661.

a) Isabeau de Larrard résidait chez son oncle par alliance Jacob Dourgoulhous, sieur de Caveron en la juridiction de Duras lors de son mariage le 30 novembre 1673 avec Marc-Antoine Boucherie, sieur de Lavagnac, habitant la paroisse de Saint Eyrard, juridiction de Duras, fils d'Alain Boucherie, sieur de Lamothe, et de Marguerite Berdolin. Elle était alors assistée de sa mère, de Jacob Dourgoulhous, de ses oncles et tantes de Donville et Dupuch et de Daniel de Larrard, son frère et Jacob Apolon Dupuch, son cousin germain.

b) Marie de Larrard épouse le sieur de Pomporte dont elle est veuve en 1702.

c) Daniel de Larrard partagea la vie militaire de son demi frère Ezéchiél du Mas, sieur de Mélac. Nous savons qu'ils étaient ensemble dès 1681. Le 24 avril 1688 capitaine et major au régiment de Mélac, il épouse selon le rite catholique à Bordeaux Bartholomé de Corbiers, fille de Pierre de Corbiers sieur de la Mothe et Marie Anne Martoret. Ezéchiél du Mas de Mélac se fait représenter par Thibaut du Mas, citoyen de Bordeaux et donne à Daniel la métairie de Mouney et la maison noble de Jeanfaux à charge pour Daniel de payer 5 500 livres à divers créanciers.

.../...

- 10 mars 1690 : il devient mestre de camp (i) du régiment de Larrard (ex Mélac) par suite de la nomination de son demi-frère au grade de Maréchal de Camp (ii).
- 1691 : Il est blessé lors de la prise d'Heidesheim sous les ordres du Maréchal de Camp de Mélac
- 1693 : le régiment de Larrard participe à la prise d'Heidelberg
- 1696 : Daniel de Larrard est auprès du lieutenant général de Mélac à Landau, dont Ezéchiel du Mas de Mélac est gouverneur.
- Août 1701 : Le régiment de Larrard est envoyé sur le front italien au début de la guerre de succession d'Espagne et Daniel est tué à la tête de sa troupe.

A la mort de Daniel, les 5 500 livres ne sont toujours pas payées et sa veuve, Bartholomée de Corbiers vend en 1702 à Ezéchiel du Mas de Mélac, pour 10 394 livres, la métairie de Mouney que celui-ci leur avait donnée à l'occasion de leur mariage.

- i.) Ezéchiel de Larrard de Mélac rentra comme lieutenant de cavalerie au régiment de Brion (ex Larrard) puis démissionna en 1725 pour devenir moine Célestin. Il mourut prieur du monastère des Célestins à Vichy. Il était le filleul d'Ezéchiel du Mas de Mélac et l'un de ses héritiers.
- ii.) Jacob ou Jacques de Larrard de Mélac fut garde du corps du Roi pendant six ans jusqu'au 24 février 1725. Il prit alors la place de son frère comme lieutenant au régiment de Brion. Il passa ensuite au service de l'Empire Germanique, et compte tenu de la notoriété de son oncle de Mélac et de son père, obtint une compagnie au régiment

(i) Colonel de Cavalerie
(ii) Officier Général

des Cuirassiers de l'Empereur. Puis il rentra en France en 1740 et résidait à Villenane, juridiction de Rions, lors de son mariage le 21 janvier 1741 avec Gratianne de Geres de Camarsac, fille de Jehan de Geres de Camarsac, seigneur de Vacquey et d'Isabeau de Chauffour. Jacques hérita lui aussi d'Ezéchiél du Mas de Mélac.

+ Bartholomée de Larrard de Mélac née le 10 mars 1742

+ Jeanne de Larrard de Mélac née le 13 juin 1743.

+
+ +
+

Cette généalogie laisse toutefois de côté certains membres de la famille qui ont vécu à Tonneins ou dans la région :

Au XVIII^e siècle

- Au cours d'une enquête judiciaire, Jehan de Beaupuy, lieutenant civil et criminel de Tonneins, recueille le 23 février 1646 le témoignage de Jean Grisault, marchand à Tonneins, âgé de 76 ans. Celui-ci lui déclare avoir bien connu feu Simon de Larrard, bourgeois et marchand de Tonneins, depuis 41 ans et plus "lequel tenait devant sa maison et au dessous l'échelle du clocher, balance, poids de marc et de livre nonobstant le poids de la ville auquel poids dudit Larrard, les habitants de Tonneins allaient peser blé et farine tant pour lui que pour ses amis sans qu'il prit aucun droit".
- Marie de Larrard est veuve dès mai 1681 de Pierre Desclaux, bourgeois, fils de Pierre Desclaux juge royal de Monheurt.

Le 11 novembre 1668 elle n'est pas veuve et tient au baptême Françoise de Larrard.

.../...

Le 8 mai 1681 elle est veuve et tient au baptême
Izaac de Larrard.

Elle vivait encore en février 1694.

Au XVIII^e siècle

- Elisabeth de Larrard, née vers 1697, épousa en 1718 Jean Petit, fils de Gabriel Petit, bourgeois et jurat et de Françoise Bizac. Le frère de Jean Petit, Pierre Baptiste épousa le 14 février 1724 Suzanne de Larrard, fille d'Alexandre de Larrard.

Veuve, Elisabeth Petit, née de Larrard, décéda à Tonneins le 12 octobre 1770 à 73 ans et fut inhumée dans l'église du Tiers Ordre de Saint François.

- Suzanne de Larrard épousa avant 1708 David Corbun, bourgeois de Monheurt. Elle était encore en vie le 15 mai 1734 lorsqu'elle esta en faveur de son mari et en celle de ses sept enfants, dont deux majeurs.

COMMENTAIRES SUR LES LARRARD DE TONNEINS

Au début du XVII^e siècle, la famille semble hésiter entre deux "modèles de comportement";

- celui des Larralde de Villefranque, catholiques vivant à la campagne sur leur domaine quand ils ne sont pas dans les armées du Roi. A Tonneins cette tendance est représentée par Charles et son fils Alexandre de Larralde, capitaines au Régiment du Havre de Grâce.
- Celui des Larrard de Tonneins, protestants, vivant à la ville (Tonneins) et participant éventuellement à la vie communale (Alexandre de Larrard), vivant essentiellement du négoce et

.../...

ne quittant leur ville que pour les besoins de leur commerce. (François de Larrard en Italie). Ils se mariaient avec d'autres familles bourgeoises de Tonneins ou des villes des environs, soit négociants, soit titulaires de petits emplois de justice.

Evidemment ces deux types sont simplifiés, mais ils illustrent assez bien l'évolution de la famille au cours de ce siècle. En tous les cas les générations de marchands se sont succédées et ont permis d'amasser une assez belle fortune si bien que Salomon, Paul ou Alexandre de Larrard comptaient parmi les plus riches propriétaires de la ville. De plus l'Etat des nouveaux convertis nous permet d'affirmer qu'à la Révocation, ils étaient pratiquement tous protestants. Le premier acte où on les voit participer à une cérémonie de la religion Réformée remonte à 1612, mais il est probable qu'ils furent convertis avant cette date. En effet la réforme fut introduite en Agenais dès 1530 par Gérard Roussel qui fut nommé Abbé de Clairac. Son extension fut favorisée par la protection de Marguerite de Navarre, puis sa fille Jeanne d'Albret, qui vivaient à Nérac. De nombreux maîtres de la réforme passèrent par la cour de Nérac, notamment Jacques Faber qui y mourut et Calvin en 1533-1534. La région fut durement éprouvée par les guerres de religion et notamment Tonneins qui avait été déclaré en 1598 "Place de Mariage", c'est à dire annexe de la place de sureté de Caumont. La ville fut assiégée par les catholiques et prise en 1622.

D'autre part, il peut sembler étrange que les Larrard aient pu pratiquer un commerce important à partir de Tonneins. En fait au XVII^e et au XVIII^e, Tonneins avait un rôle notable de relais dans le commerce bordelais :

- c'était un centre de batellerie à la fois pour le trafic sur la Garonne et sur le Lot.
- C'était le siège d'une industrie de corderie qui travaillait le chanvre des vallées du Lot et de la Garonne et dont la production avait pour principal débouché la construction navale bordelaise.

.../...

D'ailleurs la liaison de Tonneins avec Bordeaux est illustrée par Paul de Larralde, dit de Larrard, bourgeois et marchand à Bordeaux qui assurait sans doute, un rôle de correspondant du négoce familial. Le fait qu'il eut une charge de commissaire de l'artillerie du Roi, ne doit pas laisser croire qu'il eut une activité guerrière. En effet, ce genre de commission était souvent donnée à des non-militaires et ils étaient chargés de vérifier les effectifs et le matériel des troupes stationnées dans leur circonscription et d'envoyer le rapport au Secrétariat d'Etat à la guerre.

Dès le début du XVIII^e siècle on constate un net revirement de comportement : parmi les fils de Salomon de Larrard, ceux du premier lit, nés avant 1679 ont été trois marchands à Tonneins et un, le dernier né, officier de cavalerie; par contre les fils du second lit, nés après 1681, ont été trois officiers d'infanterie ou de cavalerie et un officier de finance (receveur des fermes et domaines). Deux événements concomittants peuvent expliquer ce revirement :

- La réussite de la carrière d'Ezéchiél du Mas de Mélac, devenu lieutenant général en 1693 et celle de Daniel de Larrard, devenu mestre de camp en 1690. L'origine de cet événement est extérieure à la famille puisque c'est Ezéchiél du Mas de Mélac qui a entraîné Daniel à sa suite. Par contre le fait d'avoir des proches parents bien placés dans la hiérarchie militaire a suscité des vocations : celle de Salomon (ou François) de Larrard qui a commencé sa carrière comme cornette à Larrard-cavalerie, ou celles des deux fils de Daniel de Larrard qui avaient un poste réservé de lieutenant au régiment de Brion ex-Larrard. Mais, en plus, la renommée de ces chefs militaires était encore un avantage pour la famille, bien après leur mort. C'est ainsi qu'Urbain de Larrard se faisait appelé de Mélac bien qu'il n'appartint pas à cette branche de la famille et quand, ex-garde du corps il demanda une pension, elle lui fut accordée, non seulement sur ses mérites propres, mais aussi en mémoire du Général de Mélac et du mestre de camp de Larrard.

.../...

La valeur de cette "mémoire" semble avoir joué même en dehors du cercle de l'armée puisque Alexandre de Larrard croit bon de le rappeler lorsqu'il brigue une charge de Secrétaire du Roi.

L'adoption de l'état militaire supposait l'adhésion à la religion catholique et Ezéchiel du Mas de Mézac, lui-même, avait dû abjurer la religion réformée. Certes son comportement, d'après le Maréchal de Villars, n'était pas celui d'un catholique convaincu (il le dit athée), mais le but de l'église était à plus long terme et nous allons maintenant voir comment elle a réussi.

- Le second élément d'explication est la Révocation de l'Edit de Nantes en 1685. Les protestants ont été pratiquement contraints de se convertir ou de s'exiler. Une seule choisit l'exil (en Angleterre) : Marie de Larrard, épouse de Pierre de Brusac. Donc pratiquement tous les Larrard de Tonneins se convertirent, du moins officiellement, car l'Etat des nouveaux convertis ne nous cache pas que Paul de Larrard, Marie Dupré et les enfants qu'elle a eu avec Salomon de Larrard "ne font pas leur devoir". Cependant l'église avait des moyens de pression et d'endoctrinement capables, sinon de convertir vraiment les plus endurcis, du moins de convaincre leurs enfants. Parmi ces moyens, nous savons que l'Intendant de Guyenne et l'Evêque d'Agen se saisirent de quatre enfants Larrard orphelins pour leur donner une éducation catholique dans des établissements spécialisés tels que le couvent des Filles de la Croix à Aiguillon: Marie de Larrard, fille de François, Marie et Marianne de Larrard, filles de Pierre et André, fils de Pierre.

Pour tous les emplois civils et militaires, il fallait faire ses preuves de "catholicité". C'est ainsi qu'en 1743, Alexandre de Larrard qui brigua un poste de Secrétaire du Roi, produisit une lettre de son confesseur Denis Bizot, docteur en théologie, prêtre de la Maison de Navarre, habitué de Saint-Eustache.

.../...

Cette politique de l'église semble avoir été un succès puisque, dès la première moitié du XVIII^e, la famille de Larrard, hier encore protestants, avait fourni deux serviteurs à l'église : Marie de Larrard, supérieure des Filles de la Croix à Aiguillon et Ezéchiel de Larrard de Mézac, prieur des Célestins à Vichy. A cette époque tous les Larrard étaient officiellement catholiques mais il est difficile de dire s'il restait dans leur mentalité des traces du passé huguenot de la famille. Nous possédons divers écrits de Jean-Pierre Izaac Marie de Larrard de Villary qui naquit à Nérac en 1733, et vécut près de cette ville. Les diverses poésies qui nous restent contiennent peu de considérations religieuses et celles qu'on peut y trouver ne tranchent guère avec l'attitude d'un siècle quelque peu marqué par les "lumières". Par contre, nous constatons que ce Larrard vit en très bonne intelligence avec la hiérarchie catholique locale : il dédie une poésie à l'Abbé Cousse, curé de Puyforteguille, il parle dans une autre de son amitié pour M. Vernejoul curé d'Argentans, enfin il défendit les Clarisses de Nérac contre M. Chic de Roquaing, consul de la ville.

Redevenue catholique et militaire, la famille se soucia de faire reconnaître une noblesse quelque peu oubliée au siècle passé. Elle fut en cela bien aidée par la fortune accumulée par les générations de négociants qui lui permit de tenir son rang noble, notamment en occupant des postes militaires, et en achetant des charges annoblissantes. La première tentative fut celle d'Alexandre de Larrard qui achetait en 1743 une charge de Secrétaire du Roi à la Grande Chancellerie. C'était une vraie "savonnette à vilain" car cette charge, très coûteuse d'ailleurs, n'exigeait aucune compétence particulière, aucun travail effectif et donnait la noblesse au premier degré. Alexandre étant mort en charge, son fils Jean Marie était noble. De plus Alexandre avait eu soin d'acquérir des seigneuries titrées : le marquisat du Puyguilhem et la baronnie de Saint-Barthélémy; la panoplie aristocratique était donc complète.

La seconde tentative fut celle des Larrard de Nérac, Jean-Pierre Isaac Marie, Louis Hélie et Guillaume Urbain Alexandre, qui le 5 août 1763, obtinrent la preuve testimoniale de leur noblesse. Ce jour-là,

.../...

la noblesse de Mézac réunie par le lieutenant des Maréchaux de France, reconnut "les comparants pour gentilshommes de nom et d'armes".

Il est certain que les références militaires de leur père et les leurs ont joué en leur faveur. En tous les cas avant la Révolution, Jean Pierre Izaac Marie de Larrard de Villary et Urbain de Larrard de Mézac payaient la capitation noble et Urbain de Larrard de Mézac participa aux Etats de la Noblesse en 1789 pour la Sénéchaussée de Mézac.

La troisième tentative fut celle de Jean-Alexandre de Larrard, receveur des domaines et fermes du Roi à Oloron, dont nous allons reparler, qui obtint le 8 avril 1776 de Charles III d'Espagne, un diplôme d'hidalgo de première classe. Peut-être est-il allé chercher en Espagne ce qu'il ne pouvait obtenir en France.

Parallèlement à ce regain d'intérêt pour la condition noble, nous constatons un renouveau de présence de la famille à la cour du Roi. Certes, aux XVI^e et XVII^e siècles les Larralde n'avaient pas été absents: Adam de Larralde avait été gentilhomme ordinaire de la chambre du roi Henri III, ou plus probablement du Duc d'Anjou, futur Henri III; Charles de Larralde avait été mousquetaire sous le règne de Louis XIII et un Larralde d'Hariette avait été mousquetaire à partir de 1684 et l'était encore en 1691. Cependant à partir du XVIII^e siècle l'attrait de ces fonctions va croître aux yeux des Larrard de l'Agenais qui vont se succéder presque sans interruption jusqu'à la révolution française :

- Sous la Régence, de 1719 à 1725, Jacques (ou Jacob) de Larrard de Mézac est garde du corps du Roi.
- Sous Louis XV, Alexandre de Larrard est gentilhomme ordinaire de la Vénerie du Roi à partir de 1728 et occupe encore cet emploi en 1737.
- Encore sous Louis XV, François Jean-Pierre de Larrard est garde du corps jusqu'en 1763, puis Urbain de Larrard de Mézac lui succède dans la même unité jusqu'en 1767.

- A cheval sur le règne de Louis XV et de Louis XVI, Alexandre Jean-Marie de Larrard est de 1762 à 1789 mousquetaire pendant un an puis officier aux Gardes Françaises.

Evidemment la plupart n'ont occupé que des fonctions modestes dans la maison militaire du Roi.

La maison militaire du Roi était la réunion de corps d'élite, chargés par roulement de la protection du Roi dans ses palais et lors de ses déplacements. Troupe d'apparat, elle prit part aussi aux grandes batailles du siècle de Louis XIV et du XVIII^e (Dettingen, Fontenoy..). Elle comprenait par ordre de préséance :

- 1) Quatre compagnies de gardes du corps
- 2) une compagnie de gendarmes de la garde
- 3) une compagnie de chevaux-légers
- 4) deux compagnies de mousquetaires
- 5) dix compagnies de gendarmerie
- 6) une compagnie de grenadiers à cheval
- 7) les cent Suisses
- 8) le régiment des gardes Suisses
- 9) le régiment des gardes Françaises.

Les cinq premiers corps étaient composés exclusivement de nobles.

Certes c'étaient des unités d'élites composées uniquement de nobles, du moins pour les gardes du corps et les mousquetaires, mais l'intimité qu'elles permettaient avec le souverain était à peu près du même ordre que celle qui peut exister aujourd'hui entre un garde républicain et le Président de la République. Par contre la position de gentilhomme ordinaire de la chambre du Roi ou de la vènerie du Roi supposait des rapports assez différents avec le monarque. Les gentilhommes de la chambre faisaient partie des privilégiés qui avaient le droit d'entrer chez le Roi au moment de son lever et son coucher. Quant aux gentilhommes de la vènerie, ils faisaient partie de l'équipage habituel des chasses à courre du Roi. Tous les Bourbon ont

.../...

passionnément aimé ce sport et Louis XV plus que tout autre. Sous son règne un gentilhomme ordinaire de la vénerie du Roi ne devait pas chômer et l'on devine quelles occasions il avait de se faire remarquer du Roi ou d'autres personnages importants. Lorsque l'on voit quelle épouse Alexandre de Larrard a choisie et que l'on lit la liste des témoins à son mariage, on devine que ce genre de préoccupation ne lui était pas étranger.

En effet, qui peut-être mieux introduit parmi les personnages puissants que la femme de chambre de la Reine, fille de l'apothicaire de la Reine? Il ne s'agissait pas là d'emplois de domestiques, ces charges s'achetaient et leur prix était d'autant plus fort qu'elles permettaient une plus grande intimité avec un des grands personnages de l'Etat. Non seulement leur titulaire en retirait un plus grand prestige mais aussi une protection plus efficace. L'importance des Martin à la cour peut être illustrée par le fait qu'ils avaient un logement dans les Grands Communs du Roi à Versailles, ce qui était réservé, compte tenu de l'exiguité des locaux, à une élite des courtisans.

NOTE SUR EZECHIEL DU MAS DE MELAC

Compte tenu de l'importance de la parenté avec Ezechiel de Mélac dans l'évolution de la famille de Larrard, il nous a semblé intéressant de donner quelques détails sur la vie et la personnalité de cet officier.

Comme beaucoup des parents des Larrard de l'Agenais au XVII^e, il est issu d'une famille protestante qui se partageait entre le commerce et les emplois de petite robe. Nous n'avons guère de détails sur la profession de son père, Pierre du Mas, mais nous savons qu'un de ses oncles, François du Mas, était avocat au Parlement de Bordeaux et lieutenant du juge de Montravel; un autre, Jean du Mas, fut marchand à la Chau et notaire à Sainte Radegonde. Ce dernier endroit est le lieu d'origine de la famille avec un hameau nommé le Mas et une terre, Mélac. En fait la famille de son père compta peu dans l'éducation du jeune Ezéchiel car il naquit vers 1625-1630 et Pierre du Mas mourut vers 1636. Il fut donc élevé par la famille de sa mère, les de Puch. Ils étaient aussi protestants mais avaient maintenu une forte tradition militaire : le grand-père, Ezéchiel de Puch, mourut en 1639 à Narbonne dans les armées

.../...

du Roi et l'oncle Jacques Jean de Puch fut mestre de camp de cavalerie (i) et brigadier.

Nous ne savons pratiquement rien des débuts d'Ezechiel du Mas dans l'armée. En 1664, il est nommé lieutenant au régiment de cavalerie de Briquemont à sa création et il est envoyé au Portugal soutenir la maison de Bragance. Au cours des opérations il obtient une compagnie dans ce régiment en 1666, mais la paix d'Aix-la-Chapelle entraîne la dissolution de son corps en 1668. Il reprend du service à l'occasion de la guerre de Hollande en 1671 comme capitaine au régiment d'Effournaux puis il lève son propre régiment, Mélac-cavalerie en 1675. A partir de ce moment-là, il sera sans cesse en opération en Hollande ou en Allemagne et gravira les grades supérieurs de la hiérarchie militaire :

1681 : brigadier de cavalerie

1690 : nommé Maréchal de Camp, il cède son régiment à Daniel de Larrard qui était auparavant capitaine et major à Mélac-cavalerie

1693 : lieutenant général et gouverneur de Landau.

Il serait fastidieux d'énumérer toutes les opérations auxquelles Ezechiel du Mas de Mélac a participé mais disons qu'il s'était fait une spécialité des opérations de razzia et de pillage. Pendant que le gros des troupes participait à des opérations de grande ampleur, un siège, par exemple, Ezechiel du Mas de Mélac prenait la tête d'une colonne légère de cavaliers et allait reconnaître le territoire ennemi. Il encerclait les villages et exigeait un tribut; si la somme n'était pas versée dans les délais impartis, il prenait le village, le pillait puis le brûlait. Ces opérations avaient pour but d'alimenter les caisses de l'état et d'intimider les populations locales. La plus importante des expéditions de razzia que mena Mélac eut lieu en 1688-1689 : parti des frontières de l'Est, il poussa jusqu'au Danube, brûlant au passage tout le Palatinat et rapportant 400 000 livres.

(i) Colonel

A l'occasion de ces opérations, il s'emparait de petites places fortes. C'est ainsi qu'en juillet 1691, il pillait la région de Cologne, brûlant à cette occasion plus de cinquante villages; il commandait une colonne de 800 hommes, dragons et grenadiers, avec quelques pièces d'artillerie. Or il arriva devant le bourg d'Heidesheim fortifié de quelques tours et entouré d'un fossé. Il fit mettre pied à terre et donner l'assaut avec des échelles prises dans les fermes du voisinage. Le combat dura douze heures et fut si rude que Daniel de Larrard fut grièvement blessé. Finalement, la ville fut prise, pillée et brûlée et Mélac ramena cent trente prisonniers.

Après qu'il eut été nommé gouverneur de Landau, Mélac y passa l'essentiel de son temps à améliorer les fortifications de la ville. Sa façon de commander n'était toutefois pas exempte de critique puisque en février 1700, il reçut le billet suivant du secrétariat d'Etat à la guerre à Versailles :

"Monsieur, le Roi a été informé que vous avez fait dépouiller toutes nues six filles de mauvaise vie et les avez fait passer en cet état pendant deux jours sur la place de Landau et par les rangs des soldats de la garde, qu'ensuite vous les avez fait conduire hors de cette ville. Comme cette punition scandaleuse n'est pas convenable, sa Majesté m'a recommandé de vous avertir qu'elle désire que vous n'en fassiez plus faire de pareilles."

La reprise des opérations lors de la guerre de succession d'Espagne allait lui donner une nouvelle occasion de se distinguer car sur le front de l'Est les armées de l'Empire, sous les ordres du Prince de Bade, commencèrent par assiéger Landau. Le siège commença le 22 avril 1702, la tranchée fut ouverte le 17 juin et la ville tint aussi longtemps que le permettaient les réserves de nourriture et de munitions. Dès le 31 juillet la garnison fut payée en monnaie d'argent que Mélac avait faite graver avec sa vaisselle. Lui-même fut blessé d'un éclat de pierre. Finalement il capitula le 12 septembre avec tous les honneurs de la guerre et Mélac put se retirer avec sa garnison en emportant son artillerie (quatre canons et deux mortiers).

.../...

Le 4 octobre 1702, le Roi reçut Mélac à Fontainebleau chez Madame de Maintenon et le félicita de son héroïque défense. Louis XIV lui maintint tous ses émoluments et lui remboursa tous ses frais... mais ne le nomma pas Maréchal. Déçu, Mélac se retira dans son hôtel à Paris où il vécut seul. En effet en 1688 il avait épousé Jeanne de Durfort, fille de Jacques de Durfort, Sénéchal et gouverneur du Bazadais, mais elle mourut en 1691 sans lui laisser d'enfants.

Ezechiel du Mas de Mélac mourut le 10 mai 1704 comme nous le raconte la Marquise d'Huxelle :

"Mélac s'étant allé promener samedi à cheval sur le rempart, revenu chez lui, crie : Au Voleur! et tomba raide mort dans la cour".

Avant de voir les portraits que ses contemporains nous ont laissés de lui, il faut rappeler les bontés que cet homme a eues pour sa famille. Nous avons déjà dit dans la généalogie tout ce qu'il a fait pour Daniel de Larrard, sa veuve et ses fils. Mais il faut ajouter l'aide qu'il apportait à tous les garçons de la région, plus ou moins parents, qu'il prenait comme officier dans son régiment, s'arrangeant pour leur faire prêter les sommes nécessaires à leur équipement ou à l'achat de leur compagnie : Benjamin de Puch d'Estrac, Izaac Tausia, Salomon de Larrard en profitèrent. Protestant de naissance, il avait abjuré lors de la révocation de l'Edit de Nantes en 1685 mais il n'hésitait pas à intervenir en faveur des parents restés fidèles à leur foi : en 1686, pour sa tante de Puch, en 1699, c'est probablement lui qui obtint la lettre de cachet de Marie de Larrard.

Saint-Simon nous a laissé dans ses mémoires un portrait très vivant et plutôt chaleureux de Mélac :

"C'était un gentilhomme de Guyenne de beaucoup d'imagination, et dont le trop de feu nuisait quelquefois à ses talents pour la guerre, et souvent à sa conduite particulière, bon partisan (i), hardi dans ses projets, et concerté dans son exécution, surtout fort désin-

(i) Militaire

téressé. Il n'avait de patrie que l'armée et les frontières, et toute sa vie avait fait la guerre, été et hiver, presque toujours en Allemagne. La manie de se rendre terrible aux ennemis l'avait rendu singulier; il avait réussi à faire peur de son nom par ses fréquentes entreprises et à tenir alerte vingt lieues à sa portée le pays ennemi. Il se divertissait de se faire croire sorcier à ces peuples, et il en plaisantait le premier (ii). Il était assez épineux et très facheux à ceux qu'il soupçonnait de ne lui vouloir pas de bien, et trop facile à croire qu'on manquait d'égards pour lui. D'ailleurs doux et très bon homme et qui souffrait tout de ses amis; fort commode et jamais incommode à un général et à tous ses supérieurs mais fort peu aux intendants; sans intrigue et sans commerce avec le Secrétaire d'Etat de la guerre et, comme il avait les mains fort nettes, fort libre sur ce qui nes les avait pas; sobre, simple et particulier; toujours ruminant ou parlant guerre avec une éloquence naturelle, et un choix de termes qui surprenait, sans en chercher aucun. Il était particulièrement attaché à MM. de Duras et de Lorges (iii), surtout à mon beau-père, qui me le recommanda autant que je le pourrais, quand il ne serait plus.

Saint-Simon avait bien connu le caractère "épineux" de Mélaç puisqu'il avait dû intervenir pour apaiser une algarade qui avait opposé à Versailles Mélaç au Chevalier d'Asfeld.

Et maintenant un ennemi, un concurrent, le Maréchal de Villars :

"Le caractère de cet officier général mérite, par sa singularité, qu'on s'y arrête un moment. Il avait de l'esprit, de la valeur, et avait très bien fait le métier de partisan jusqu'à la dignité de colonel; mais ces qualités étaient obscurcies par d'extrêmes défauts, entre autres il avait celui de vouloir passer pour athée, et il soutenait qu'il n'y avait point de diable, parce qu'il avait disait-il fait toutes choses au monde pour avoir commerce avec lui, sans y avoir réussi. Le Maréchal de Duras l'avait principalement employé dans ces horribles incendies qui durèrent pendant deux ans;

(ii) Ceci est confirmé par la conversation que d'Hozier rapporte, qui eut lieu le 11 septembre 1702 entre le prince de Bade et Mélaç:

Prince de Bade : On croit dans l'armée impériale que vous avez commerce avec les démons

Mélaç : J'en ai autant que vous, et votre correspondance est même meilleure que la mienne puisque vous avez mieux servi que moi.

(iii) Le Duc du Maine semble aussi avoir été un protecteur de Mélaç.

il avait exécuté ces cruelles commissions avec la plus inflexible rigueur: tous les paysans allemands le croyaient sorcier, et son nom était devenu l'effroi des peuples. Satisfait de cette mauvaise réputation, il avait un peu négligé sur les fins celle d'être terrible aux troupes ennemies. Sa fantaisie était de vouloir intimider les intendants, de paraître toujours furieux, et de coucher avec deux grands loups pour se mieux donner l'air de férocité⁽ⁱ⁾. Enfin c'était un caractère bizarre, duquel ordinairement le maître et le général ne tirent pas grande utilité".

Au XIX^e la réputation terrible de Mélac survit :

En 1863, Victor Hugo note dans "le Rhin" :

"Un homme dont le nom est utilisé aujourd'hui à Heidelberg pour faire peur aux petits enfants, Mélac, lieutenant général des armées du Roi de France, mit à sac la ville palatine et n'en fit qu'un tas de décombres".

En 1879, le Comte de Gobineau dans l'Histoire d'Ottar Jarl raconte le fait suivant :

"Toujours fort enclin aux habitudes violentes, il (Mélac) se trouva un jour dans une auberge de village et, à l'étage au-dessus de lui, une noce dansait. Il pria de faire moins de bruit et, comme on n'en tenait pas compte, il tira à balle dans le plafond, ce qui arrangea tout".

(i) d'Hozier fournit l'explication suivante : "il est vrai que M. de Mélac avait toujours avec lui deux grands lévriers qu'il avait singulièrement élevés; c'étaient ses batteurs d'estrades; s'ils s'en venaient la queue entre les jambes, c'était un signe qu'ils avaient trouvé une embuscade; qu'au contraire ils avaient la queue haute, c'était une marque qu'il n'y en avait point".

LES LARRARD EN BEARN

Avant de décrire la généalogie de la branche béarno-espagnole de la famille, il convient d'étudier le rôle d'Alexandre de Larrard, Secrétaire du Roi. Nous ne reviendrons pas sur sa vie à la cour ou sur ses efforts pour acquérir la noblesse, puisque cela a été traité au chapitre précédent. Il faut maintenant insister sur ses liens dans le milieu de la finance royale. En effet, parmi les trop rares éléments que nous possédons sur sa vie, nous avons trois indices de ses liaisons avec ce milieu :

- 1) Le 18 décembre 1737, lors de son mariage, nous avons déjà énuméré la liste impressionnante de ses témoins. La plupart sont des gens de la cour que sa femme connaissait du fait de sa charge de femme de chambre de la Reine, mais il y a aussi trois personnages du monde de la finance :
 - Messire Ory, Contrôleur Général des Finances, ce qui correspond actuellement au Ministre des Finances.
 - Louis Fagon, Intendant des Finances, ce qui équivaut maintenant à un directeur au Ministère des Finances.
 - Charles Claude Ange Dupleix, fermier général.
- 2) Le 21 juin 1743, dans un contrat privé nous apprenons qu'Alexandre de Larrard est intéressé aux fermes de Sa Majesté. Cela veut dire qu'il avait placé de l'argent dans la ferme générale, mais qu'il ne participait pas à la gestion de la compagnie.
- 3) Le 5 juillet 1743, Alexandre de Larrard rentre dans la Compagnie des Secrétares du Roi en la grande Chancellerie. Nous avons déjà dit que ces charges étaient très coûteuses. Il en est résulté que le Roi avait attribué un rôle financier à ce corps composé de gens fort riches. C'est ainsi que lorsque

.../...

le Roi émettait un emprunt, la compagnie en souscrivait une bonne part et, au besoin donnait sa garantie; elle était si riche que sa signature avait plus de valeur aux yeux des épargnants que celle de l'Etat.

Si nous acceptons l'idée qu'Alexandre de Larrard était relativement lié au monde de la finance royale en général, et à la ferme générale en particulier, nous pouvons en conclure que c'est probablement grâce à lui que nous voyons entrer les Larrard dans la ferme générale au milieu du XVIIIè siècle :

- Le 6 décembre 1733, Jean Alexandre de Larrard est qualifié de receveur des domaines et fermes du Roi à Oloron en Béarn.

- Le 28 septembre 1745, dans un contrat de subrogation, François de Larrard est qualifié de receveur des fermes du Roi à Nérac.

L'entrée des Larrard dans la ferme générale est un élément très important parce qu'il va fortement marquer la famille. Pendant plus de 150 ans les Larrard vont se succéder dans l'administration fiscale et on peut parler d'une espèce de tradition familiale. Cette position va entraîner un comportement social d'allure très moderne. En effet l'administration fiscale, que ce soit la ferme générale ou les services des contributions, va mêter les Larrard d'un poste à l'autre, d'une région à l'autre. Les Larrard vont donc devenir des salariés envoyés d'une ville à l'autre et prenant femme au grè des nominations, dans des régions souvent éloignées de leurs lieux d'origine. Quand ce genre d'existence s'étend sur plusieurs générations, une famille n'a plus de lieu d'origine et, en définitive, elle ne fait partout que passer. C'est ainsi que le Béarn n'a été qu'un lieu de résidence transitoire pour la famille.

+

+ +

Jean Alexandre de Larrard est donc arrivé en Béarn au hasard d'une nomination dans les fermes du Roi. Il y épousa une jeune fille de la région, Marie de Touya de Claverie, fille de Bernard de Touya de Claverie, de la ville d'Oloron.

Nous ne savons pas qui était ce Bernard de Touya de Claverie, mais nous pouvons dire que la famille de Touya était originaire du village d'Aarance près d'Orthez et que quelques uns de ses membres ont joué un rôle local. (Les Touya de Jurque siégeaient dans la noblesse aux Etats de Béarn, Pierre de Toyaa, chirurgien, fut trésorier des pauvres de l'hôpital de Pau en 1660, Jean de Toyaa était lieutenant des milices de Béarn en 1733). Claverie était probablement un fief. Il y avait, en effet, deux Claverie en Béarn : Claverie d'Asson, et Claverie de Loubieng. Nous ne savons pas de quel il s'agit, mais pour donner une idée concrète de ce qu'était un fief sous l'ancien régime, il est intéressant de décrire un des plus petits fiefs nobles de Béarn, l'Abbaye laïque de Claverie. Elle se trouve dans le village d'Asson qui compte quatre abbayes laïques semblables. Celle de Claverie est une terre minuscule (1/2 arpent, soit environs 20 ares), mais son propriétaire avait des droits importants :

- droit à un banc, à une sépulture et à une certaine préséance dans l'église Saint Martin d'Asson.
- Droit de proposer le nom du nouveau curé à l'évêque à tour de rôle avec les trois autres abbés laïcs de la paroisse.
- Droit à 3/16 de la dîme (i) de la paroisse (1/4 va au curé et 3/16 à chaque abbé laïc).
- Droit d'entrée dans les rangs de la noblesse aux Etats de Béarn.

(i) Impôt ecclésiastique prélevé sur les récoltes.

C'était évidemment ce dernier droit qui était le plus apprécié car le Béarn était un pays de noblesse réelle et seuls étaient nobles ceux qui possédaient un fief donnant droit à l'entrée dans les Etats. Dans les pays de noblesse personnelle, la noblesse était transmise par hérédité ou acquise par l'achat d'une charge ou une lettre patente du roi.

Nous ne savons rien sur la vie de Jean Alexandre de Larrard, sinon qu'il obtint le 8 avril 1776 un diplôme d'Hidalgo de première classe de Charles III d'Espagne.

Ses enfants furent :

- 1) Jean Alexandre de Larrard, appelé aussi Jean-Baptiste. Isaac de Larrard, naquit à Oloron le 28 juin 1734. Il rentra lui aussi dans la ferme générale comme contrôleur ambulant des domaines du Roi. Vers 1769, l'administration l'envoya en Saintonge où il se maria. Nous parlerons donc de sa vie dans le chapitre suivant "Les Larrard en Saintonge".
- 2) François de Larrard épousa Isabeau de Campos y Oliva et revint en Agenais, à Grand Port Sainte Marie où il mourut sans postérité.
- 3) Jean de Larrard est à l'origine du rameau espagnol de la famille. En effet il se fixa à Barcelone, probablement comme négociant et il y devint consul de Sa Majesté Danoise. Il eut trois enfants :
 - a) Pierre Alexandre de Larrard, négociant à Barcelone qui a continué la descendance. Une famille de Larrard a existé à Barcelone jusqu'au début de ce siècle.
 - b) François Marie de Larrard, mort célibataire.
 - c) Marie Madeleine de Larrard épousa à Barcelone avant

.../...

1797 le colonel Claude Gabriel Elisabeth Patras de Campaigno. Patras de Campaigno, malgré la consonnance du nom, est une famille française et Campaigno était un fief situé près d'Auch. Cette famille avait émigré à Barcelone au moment de la Révolution et rentra en France par la suite. Un des enfants de ce mariage joua un certain rôle en France et mérite d'être signalé car les Larrard utilisèrent son influence sous le second Empire.

Il s'agit de Jean Marie Benoit Joseph François de Paule Patras de Campaigno. Il naquit à Barcelone le 1 juillet 1805. Au début il fut page de Ferdinand VII d'Espagne, puis rentra en France. Ayant fait Saint-Cyr en 1823, il sortit dans la cavalerie. Ayant atteint le grade de capitaine de cuirassiers, il démissionna et se fixa à Toulouse dont il fut nommé maire en 1861, et élu député (candidat officiel) en 1863 et 1869. Il mourut à Toulouse le 12 octobre 1876.

- 4) X de Larrard, prêtre.
- 5) Marie Louise de Larrard épousa Jean d'Ayriné de la Commande d'Aubertin.
- 6) Jeanne-Marie de Larrard épousa Monsieur Loustalet.

Note sur la Ferme Générale :

La Ferme Générale était une compagnie de financiers qui prenait à ferme la perception de certains impôts indirects. De 1730 à 1780 la Ferme Générale portait sur six impôts : les gabelles, les traites, les aides, les domaines, les octrois et le tabac. Tous les six ans, un nouveau bail était signé qui fixait le montant que la compagnie devait verser au Trésor Royal. Les bénéfices de la compagnie étaient la différence entre les revenus réellement encaissés diminués des frais de perception et ce loyer.

.../...

La Ferme Générale était dirigée par les fermiers généraux qui devaient fournir au début du bail une caution. Un particulier pouvait fournir une partie de la caution d'un fermier général; il était alors "intéressé" à la ferme mais n'y exerçait aucune fonction. Le nombre des fermiers généraux a varié au cours du siècle de quarante à soixante.

Chaque ferme (ou impôt) avait son administration propre. Sur le plan local, elle était dirigée par un directeur secondé par des contrôleurs généraux et des inspecteurs; ensuite venaient les contrôleurs ambulants. La collecte des fonds était assurée au niveau de chaque bourg par un receveur et centralisée au niveau de la direction par un receveur général.

+
+ +
+

LES LARRARD EN SAINTONGE

C'est donc au grè d'une nomination que Jean Alexandre de Larrard, contrôleur ambulant des domaines du Roi, arriva en Saintonge et y épousa en 1769 Jeanne Aloès Fradet de Caubourg de Fonchambeau, fille de Henry Fradet de Fonchambeau, seigneur de Caubourg, et de Marguerite Bénigne Jambut de Beaumaine. Elle était née à Caubourg le 18 février 1744 et y mourut le 3 septembre 1815.

Les Fradet était une famille bourgeoise qui semble avoir acquis Caubourg au début du XVIIIè siècle. Caubourg était un vaste domaine avec une belle maison qui existe toujours (photo en annexe) sur la commune de Salignac. Jeanne Aloès avait deux soeurs plus jeunes, Anne née le 15 janvier 1745 et Jeanne Marguerite, née le 23 décembre 1745. Apparemment seule Anne se maria; elle épousa le 21 janvier 1776 Auguste Jaulin du Seutre, lieutenant à Guyenne Infanterie. Il appartenait à une famille bourgeoise des environs (Saint-Genis près de Pons) qui avait une certaine tradition militaire. Il prit sa retraite en 1781 comme capitaine-commandant au régiment de Viennois (infanterie), chevalier de Saint-Louis.

Le domaine de Caubourg passa à Jeanne Aloès et à son mari Jean Alexandre de Larrard. Celui-ci semble avoir abandonné son poste à la ferme et s'être retiré à Caubourg peu après le 3 janvier 1773.

Il y mourut le 18 vendémiaire an IV (octobre 1796). Il vécut donc la Révolution dans la propriété de sa femme en Saintonge. Les événements ne durent pas perturber sa vie car, sous l'Ancien Régime il ne payait pas la capitation noble et il ne fut pas convoqué en 1789 pour la réunion de la noblesse de Saintonge. Il semble même avoir joué un petit rôle local au moment de la Révolution car c'est probablement lui le Larrard que l'on trouve le 30 germinal an II, en pleine Terreur, quelques mois avant la

.../...

chute de Robespierre, dans les registres de Solignac comme agent national de la commune. L'agent national était élu et devait veiller à l'exécution des lois dans la commune :

De son mariage il eut :

- 1) Jeanne Adélaïde de Larrard, morte-née à Tonnay-Charente le 3 janvier 1773.
- 2) Anne Jeanne Henriette I de Larrard, née à Caubourg le 4 juillet 1774, morte jeune.
- 3) Jean Alexandre de Larrard (III^e du nom) né à Caubourg le 18 avril 1776 a continué la descendance et sa vie sera étudiée plus loin.
- 4) Anne Jeanne Henriette II de Larrard, née à Caubourg le 19 juillet 1777, morte jeune.
- 5) Jeanne Adélaïde de Larrard, jumelle de la précédente, épousa en 1802 Gabriel Priquet de Guippeville et vécut chez son mari à Chanteloup sur la commune de Saint-George des Agouts en Saintonge. Elle y mourut le 19 janvier 1861.

Le contrat de mariage conclu le 9 prairial an 11 prévoyait les apports suivants :

Pour les Guippeville :

soit le ménage vivait en vie commune à Chanteloup, soit on lui attribuait une aile de la maison et des terres (la métairie de Chès Bignon) estimées à 10 000 francs.

Pour les Larrard :

Madame de Larrard donnait à sa fille la métairie le Pinier à Semoussac estimée à 12 000 francs.

.../...

Les Priquet de Guippeville étaient nobles. En 1789 Gabriel Priquet de Guippeville (le père) payait une capitation noble de 14 livres dans l'élection de Barbézieux et il fut convoqué aux Etats de la noblesse de Saintonge. Il existait en Saintonge de nombreux rameaux de cette famille au XVIII^e siècle (à Saint-George des Agouts, à Saint Germain du Seudre à Saint-Dizan du Jua...) mais tous semblent remonter à Charles Priquet de Guippeville qui, sous Louis XIV, était commissaire des guerres (i) à Blaye.

6) Jeanne Anne Henriette de Larrard naquit à Caubourg le 13 janvier 1783. Elle épousa le Comte Louis Charles Antoine de Beaumont sur-Oise et mourut le 22 juin 1856.

+
+ +
+

Revenons-en maintenant à Jean Alexandre de Larrard (III^e du nom). Il passa pratiquement toute sa vie à Caubourg et il épousa la fille d'un propriétaire des environs, Louise Elisabeth Alefsen de Boisredon. Les Alefsen étaient d'origine danoise et vinrent en France à la fin du XVI^e siècle lorsque les bordelais firent appel à une compagnie hollandaise pour assécher les marais du Médoc. Jacob Alefsen était un de ces ingénieurs et ses enfants firent souche à Bordeaux. Un de ses descendants Paul Alefsen acquit la charge de Président Trésorier de France au bureau de Finances de Bordeaux et la seigneurie de Boisredon en Saintonge. Le 25 juin 1783, il épousa Marie de Peyronnet, fille de Jean-Louis de Peyronnet, ancien Président Trésorier de France au bureau de Finances de Bordeaux. Ni les Alefsen de Boisredon, ni les Peyronnet n'étaient nobles. Certes la charge de Président Trésorier de France était annoblissante au deuxième degré, mais les bureaux de finances, dont les Présidents Trésoriers de France étaient les conseillers-juges, étaient tombés au XVIII^e siècle dans une ~~crise~~ crise profonde. Leur compétence administrative en matière fiscale et pour la voirie était sans cesse contestée par les intendants, quant à leur rôle judiciaire, il subissait sans cesse l'empiètement des Parlements. En conséquence, leur importance était faible,

(i) Un commissaire des guerres était chargé, par commission, d'inspecter les troupes qui stationnaient dans son ressort (effectif, armement, logement...)

et les membres de cette cour souveraine, pour lesquels aucun grade universitaire ni aucune compétence n'était exigé, siégeaient rarement. Aussi le privilège d'annoblissement de ces charges était-il fréquemment méconnu. Le cas ne se pose pas pour Paul Alefsen de Boisredon qui était le premier membre du corps dans sa famille, mais pour Jean-Louis de Peyronnet dont le père, Jean Joseph Julien, avait occupé la même charge. Certes Jean-Louis de Peyronnet payait la capitation noble (89 livres), mais il ne fut pas convoqué en 1789 pour les Etats de la noblesse de Guyenne.

Revenons-en à la vie de Jean Alexandre de Larrard et examinons en détail son rôle politique dans la vie locale. Sous l'Empire (en 1808) il fut nommé adjoint au maire de Salignac, et lors de la première restauration il resta à ce poste. Lors des Cent Jours, le préfet impérial souhaitait renouveler le personnel municipal et écarter les membres les plus attachés aux Bourbon. Le 4 mai 1815, il révoqua donc le maire de Salignac, Monsieur de Lestrangle et nomma Jean Alexandre de Larrard à sa place. Lors de la seconde restauration, le préfet royal destitua Larrard et rétablit l'ancien ordre des choses : Lestrangle, maire et Larrard, adjoint. Il ne faut pas tirer des conclusions trop strictes de cet incident local, mais on peut tout de même dire que Jean Alexandre de Larrard paraissait, à l'époque, suffisamment peu royaliste pour être considéré par un nouveau régime comme une alternative possible.

La suite de l'histoire semble contradictoire avec cette conclusion. En effet, le 24 mai 1819 Larrard fut à nouveau nommé maire de Salignac. Cette nomination peut s'expliquer par la pénurie du personnel municipal compétent après la démission de Monsieur de Lestrangle. Mais, surtout, le 6 janvier 1826, Jean Alexandre de Larrard démissionna de ce poste car il venait d'être nommé entreposeur des tabacs à Jonzac. Il devenait donc fonctionnaire des contributions indirectes chargé de gérer les stocks de tabac où se ravitaillaient les débitants de tout l'arrondissement. Une telle nomination était fidèle à la vocation fiscale de la famille mais son caractère politique était évident. C'est pourquoi Jean Alexandre perdit son poste dès la révolution de juillet 1830. Il se retira à Caubourg et n'occupa plus aucun poste public jusqu'à sa mort le 21 juillet 1864.

.../...

Comment expliquer que cet homme, qui avait personnifié à Salignac l'alternative napoléonienne, soit devenu un des bénéficiaires de la Restauration lorsque celle-ci était dominée par l'idéologie la plus "ultra"? Encore une fois, ce changement de cap de la famille repose sur un proche parent dont la carrière a été particulièrement brillante sous la restauration : Pierre Denis de Peyronnet. Qui était-il?

+
+ +
+

Pierre Denis de Peyronnet était le frère de Marie de Peyronnet, épouse de Paul Alefsen de Boisredon. Il était donc l'oncle par alliance de Jean Alexandre de Larrard. Né à Bordeaux le 17 octobre 1778, il fut très marqué par la mort de son père, Jean Louis de Peyronnet, qui fut décapité à Bordeaux sous la Terreur le 3 messidor an II. Cette exécution paraissait d'autant plus injuste que Jean Louis de Peyronnet était un vieillard affecté de la cataracte, qui vivait retiré à la campagne et contre lequel la commission militaire présidée par Lacombe ne semble avoir retenu aucune charge sérieuse. Pierre Denis en avait gardé une répulsion pour les oeuvres de la Révolution et on le retrouva tout au long de l'Empire parmi les jeunes de la riche bourgeoisie bordelaise qui ne manquaient pas une occasion de manifester bruyamment leur hostilité au régime. Mais son zèle royaliste se manifesta surtout lors des Cent Jours. En effet le retour de Napoléon surprit à Bordeaux la duchesse d'Angoulême, fille de Louis XVI, elle tenta de s'opposer au ralliement de la région à l'Empereur. Pierre Denis, jeune avocat bretteur et beau parleur, lui apporta tout son soutien : il organisa une cohorte qui voulut arrêter la progression des troupes impériales, et, lorsque la duchesse dut fuir vers l'Angleterre, il l'escorta jusqu'à son bateau.

Ce zèle lui valut d'être nommé président du Tribunal Civil de Bordeaux, dès le retour des Bourbons. Rapidement il passa procureur général à la cour d'appel de Bourges où il eut l'habileté d'intervenir dans un procès de la Comtesse du Cayla, confidente de Louis XVIII. Lors

du procès de la conspiration militaire du 19 août 1820 qui s'ouvrit devant la chambre des pairs en 1821, on pensa à lui pour exercer le ministère public après la défection de Jacquinet Pampelune. Son zèle royaliste permit d'obtenir plusieurs condamnations à mort. C'est donc avec une image d'ultza implacable que Peyronnet rentra peu après le procès dans le gouvernement Villèle comme garde des sceaux.

Il resta fidèle à cette image à travers les projets de loi qu'il défendit : loi sur les sacrilèges pour punir de mort la profanation des objets consacrés et les vols dans les églises, loi "de justice et d'amour" qui rendait l'imprimeur responsable des écrits qui passaient sous ses presses... Mais en 1827 les électeurs censitaires lassés de cette politique extrémiste, envoyaient une nouvelle chambre plus libérale; Peyronnet, candidat à Bordeaux, fut battu, le gouvernement Villèle renvoyé et Peyronnet avec. Ce n'était cependant pas la retraite, car le Comte (depuis 1822) de Peyronnet fut immédiatement nommé Pair de France (1); il restait plutôt " en réserve" et le 16 mai 1830 lorsque Charles X forma le gouvernement Polignac, Peyronnet fut appelé au ministère de l'intérieur. C'était un poste clef puisque ce ministère devait organiser un vrai coup d'état qui se concrétisa par les quatre ordonnances du 25 juillet 1830. On comprend donc aisément que Peyronnet ait figuré parmi les anciens ministres que la monarchie de juillet envoya devant la cour des pairs pour haute trahison. Il y fut condamné à la détention perpétuelle, mais en 1836, il fut relâché et termina sa vie dans son château de Montferrand où il mourut le 2 janvier 1854.

On se doute qu'un tel homme était jugé très sévèrement en dehors du cercle étroit des Ultras. Voilà d'abord ce qu'en dit le Duc de Broglie, Pair de France sous la Restauration, à propos de sa nomination au ministère Villèle :

"c'était un avocat de Bordeaux, déclamateur et de faconde girondine, grand bavard, grand bretteur, que Messieurs Lainé et Ravez avaient poussé, vaille que vaille, au siège de procureur général, lorsque Jacquinet Pampelune le quitta par boutade contre la chambre des pairs".

(1) Equivalant actuel de Sénateur.

Charles de Rémusat, philosophe et collaborateur du journal "Le Globe" sous la Restauration, est plus explicite dans sa description de Peyronnet à la même occasion :

"Au premier aspect, le Garde des Sceaux, Peyronnet, n'était qu'un girondin de troisième ordre. Une belle figure, la tête haute, une voix sonore, une faconde retentissante, semblaient ne donner que de beaux dehors à la nullité et à l'absence de toute idée. Son talent de parole était insupportable pour des juges difficiles. Mais en le regardant mieux, on découvrait sous le déclamateur un homme assez résolu, sachant toucher la passion de son parti, soutenir les faibles, satisfaire les ardents et paraître redoutable. Il avait vécu dans le demi-monde de Bordeaux, bretteur, galant, hâbleur, épris de succès faciles et bruyants, et marqué de l'empreinte de l'orateur de café, et du bel esprit de province. Malgré cela, et quoique dénué du savoir de l'avocat sérieux, il portait dans les affaires de son département de l'intelligence et de la décision, et il a laissé la trace d'un administrateur. Mais la justice, comme justice, était dans ses mains, les esprits noyés dans la rhétorique sont les moins propres à concevoir que la morale publique ait des règles et qu'il y ait en politique autre chose que des phrases pour tout couvrir et le succès pour tout justifier".

Le personnage étant campé, voyons quelle influence il eut sur les Larrard. Evidemment il n'est pas étranger à la nomination de Jean Alexandre au poste d'entreposeur des tabacs à Jonzac. C'est aussi lui qui a obtenu la nomination d'Eutrope Hector Magniant comme juge auditeur à Jonzac six mois après qu'il eut épousé Amicie de Larrard en 1827 et le fera nommer substitut à Saint Jean d'Angély deux ans et demi après. De même on lui confie Jules de Larrard lorsque celui-ci va à Paris pour tenter d'intégrer Polytechnique en 1830.

Protection efficace certes, mais compromettante, car la famille acquiert une image et des convictions légitimistes qui vont l'handicaper par la suite : la carrière d'Eutrope Hector Magniant sera sérieusement ralentie, Jules de Larrard n'osera pas rentrer à Polytechnique (1) malgré sa réussite au concours et préférera aller faire son droit à Poitiers,

(1) Les élèves de l'école Polytechnique ont pris une part actives aux émeutes de juillet 1830.

Jean-Alexandre de Larrard perdra sa place d'entreposeur du tabac...

Malgré les problèmes suscités par leur parenté avec le ministre ultra, les Larrard resteront reconnaissants et lorsque Peyronnet sortira de prison en 1836, seul et sans famille (ii), Jean-Alexandre de Larrard lui donnera sa jeune fille Thérèse pour lui tenir sa maison de Montferrand. Elle y restera jusqu'à la mort du ministre en 1854.

+
+ +
+

Jean-Alexandre de Larrard (III^e du nom) fait donc un peu exception dans cette lignée : il a cherché à s'enraciner à Caubourg, il a épousé la fille d'un propriétaire de la région, et il a vécu sur cette terre pendant presque toute sa vie. Son poste dans l'administration fiscale ne l'a pas contraint de quitter la province, mais a plutôt accentué son rôle local. Comme en témoigne les évaluations des préfets de l'Empire et de la Restauration, ses revenus sont relativement élevés par rapport à ceux des alliés de la famille. (Voir Annexe). Cette constatation est corroborée par les impôts qu'il paie en 1846 (Voir Annexe). Grâce à Caubourg, il a donc pu mener la vie d'un propriétaire terrien aisé. Il n'en a pas été de même à la génération suivante puisqu'il eut onze enfants :

- 1) Jeanne Paule Elisabeth Amicie de Larrard est née à Caubourg le 30 décembre 1806. Le 19 février 1827 elle épousa un jeune avocat de Jonzac, Eutrope Hector Magniant, fils de feu Pierre Magniant, avoué à Jonzac, et d'Anne Desarneaux. La dot d'Amicie était de 10 000 Francs et l'apport du mari était une propriété à Saint-Palais (Charente) dont le revenu annuel était de 685 Francs.

Le début de la carrière de Magniant fut brillant : juge auditeur à Jonzac, le 15 août 1827, il passa le 31 janvier 1830 substitut à Saint-Jean d'Angély. Malheureusement, la Révolution de 1830 lui enleva son protecteur Peyronnet, et il alla se morfondre comme juge d'instruction à Marennes pendant près de vingt-cinq ans. Ce n'est qu'après beaucoup d'hésitation

(ii) Son mariage avec Mademoiselle Perpignan avait été malheureux et il avait divorcé.

.../...

que l'administration impériale promut ce magistrat soupçonné de légitimisme au poste de président du tribunal de Montmorillon le 24 mars 1858. Jusqu'à sa mise à la retraite en 1866, l'administration impériale se plaignit des "ménagements" et des "relations de société" que le président Magniant avait avec les milieux légitimistes de Montmorillon. Mais était-il vraiment royaliste? Voilà ce qu'en dit le procureur général de Poitiers, sous la seconde République :

"Ses relations familiales le font passer pour légitimiste, mais c'est à tort. Il est dans sa nature d'accepter le fait accompli. La République, dans les voies de l'ordre, trouve en lui un fonctionnaire sûr et dévoué".

Amicie mourut le 19 septembre 1853.

- 2) Marie-Joséphine Louise Aglaé de Larrard naquit à Caubourg le 21 octobre 1808 et y vécut, célibataire, toute sa vie. Longtemps elle fut l'âme de cette maison où elle mourut le 27 janvier 1895.

- 3) Jean-Charles Louis Jules de Larrard naquit à Caubourg le 22 juin 1810. Après avoir terminé ses études au collège de Poitiers, il alla à Paris sous la protection de Peyronnet pour présenter l'école Polytechnique où il fut admis second. Pour les raisons dont nous avons déjà parlé, il préféra abandonner et étudia le droit à Poitiers. Il obtint le grade de licencié le 23 août 1833 et fit des stages chez des avoués et avocats avant d'entrer dans la magistrature le 30 janvier 1840 comme juge suppléant à Jonzac. Sa carrière allait être rapide : substitut à Jonzac le 1 juillet 1841, puis à Bourbon-Vendée le 30 mai 1844, il revint à Jonzac le 22 mai 1849 comme procureur de la République. Or le 4 mai 1852 il donne sa démission. Etant donné que c'est peu après le coup d'état du 2 décembre 1851, de Napoléon III, on peut se demander si cette démission n'a pas un caractère politique. Rien dans le dossier ne le laisse supposer puisque le procureur général de Poitiers écrit en 1853 :

.../...

"Je le regardais comme l'un de mes meilleurs substituts trouvant en lui une capacité distinguée, un dévouement complet à ses devoirs, un caractère plein de droiture, d'une intégrité, d'un attachement à la vérité et à la justice dignes d'une confiance absolue. Quant aux garanties qu'il offre sous le rapport politique, Monsieur de Larrard, sous le gouvernement républicain, s'est montré dévoué aux partis d'ordre et convertit les populations qui l'entouraient à la cause du Prince devenu Empereur".

Bien qu'il ne fût apparemment pas un légitimiste convaincu, Jules était peut-être soupçonné de l'être. C'est ainsi que l'on peut interpréter le commentaire quelque peu sybillin que fait le préfet de la Charente Maritime en 1854 :

"(Jules de Larrard), lorsque j'étais sous-préfet à Jonzac en 1850-1851-1852, était procureur de la République; son attitude fut celle d'un magistrat résolu, plein de dignité et se prêtait très nettement aux circonstances politiques. Cependant, malgré les instances des chefs de la Cour il se retira des fonctions qu'il occupait, attristé par l'injuste et bien gratuite défiance de certaines influences qui cherchaient alors à embarasser sa carrière".

Jules, peut-être, a tout simplement démissionné pour prendre la suite de son beau-père. En effet le 28 novembre 1843, il avait épousé Caroline Adèle Moquet, fille de Charles Alexandre George Moquet, notaire à Jarnac, et de Félicité Ranson. Les Moquet possédaient de père en fils la plus grosse étude de Jarnac et la dot de Caroline Adèle fut d'ailleurs confortable (32 550 Frs.). Après sa démission, Jules entra comme premier clerc dans l'étude de son beau-père, la lui racheta pour 60 000 Frs. (i) en juin 1853. Il la revendit en mars 1858 après la mort de sa femme, et se retira alors à Caubourg. Il fut maire de Salignac de mai 1878 à août 1885 et mourut à Caubourg le 30 mars 1891.

(i) A comparer aux 20 000 Frs. que François Roche (6)) obtint pour son étude à Jonzac en 1832.

- 4) Louis Hélié Alexandre Edouard de Larrard naquit à Caubourg le 22 juin 1812. Sa carrière fut sensiblement différente de celles de ses frères. En effet, il rentra dans la marine marchande si bien que lors de son mariage, le 16 août 1843 à Rochefort, il était capitaine au long cours.

Il épousa Anne Sophie Lesueur, fille de Jean Gérard Lesueur, ancien huissier de Rochefort enrichi dans le négoce et la banque (cf annexe sur les impositions), et de Sophie Aimée Belenfant. Peu de temps après son mariage, il abandonna la marine et rentra dans la compagnie des Chemins de Fer de Paris-Orléans. Il fit toute sa carrière dans le service de l'exploitation(i) de cette société. Il commença par être chef de station dans une petite gare (Port Boulet près de Saumur) en 1849 puis il grimpa la hiérarchie (en 1868 il était chef de gare de Bordeaux-la-Bastide) et termina inspecteur principal à Tours. Ce dernier poste était important puisqu'il était responsable de tout le service de l'exploitation pour une région. Il mourut à Tours le 29 mars 1885. Il était chevalier de l'ordre du Christ du Portugal.

- 5) Joseph Antoine Frédéric de Larrard naquit à Salignac le 4 janvier 1814. Poursuivant la tradition fiscale de la famille, il devint receveur de l'enregistrement à Villeneuve-sur-Lot. Mais il mourut jeune et célibataire le 28 avril 1845.
- 6) Anne Marie Thérèse de Larrard naquit à Caubourg le 11 juillet 1815. C'est elle qui tint la maison de Peyronnet lorsqu'il sortit de prison et jusqu'à sa mort en 1854. Elle épousa le 28 janvier 1856 François Antoine Eugène Roche, avocat et juge suppléant au tribunal de Jonzac, fils de François Roche, notaire à Jonzac, et de Claire Bénique Viaud.

(i) Dans une entreprise de chemin de fer, il y a deux directions techniques : la traction et la voie. La direction commerciale s'appelle l'exploitation. C'est elle qui est en contact avec la clientèle tant pour le transport des voyageurs que des marchandises : elle gère donc les gares, les mouvements de trains...

Eugène Roche, qui était veuf de Marie Catherine Hirié, était un légitimiste notoire. Jeune avocat, il voulait faire une carrière de magistrat. En 1847 il parvint à se faire nommer substitut à Jonzac, mais un an après la seconde République naissante le révoquait, apparemment pour des motifs politiques. Il ne réussit pas à rentrer de nouveau dans la magistrature et ne fut que juge suppléant.

En 1851 il fut convié comme maire d'une petite commune rurale (Nieul le Virouil), à un banquet d'agriculture présidé par le sous-préfet de Jonzac. Comme un convive portait un toast à la stabilité politique, si nécessaire à l'agriculture, Roche se leva pour déclarer que la stabilité politique était indissociable de la "légitimité". Cette incartade lui valut d'être suspendu de son poste de maire par le préfet bonapartiste.

Le 2 janvier 1859 il mourut dans sa propriété de Bois-Charmant à Nieul le Virouil et sa veuve se retira à Salignac, dans une maison près de l'église, où elle décéda le 25 avril 1882.

- 7) Charles Laurent Ludovic de Larrard naquit à Caubourg le 2 février 1818 et tenta de faire une carrière préfectorale. En 1840, il rentra au ministère de l'intérieur à Paris comme sur-numéraire (i) puis fut nommé rédacteur à la direction de l'administration départementale. Le 10 août 1845 il fut envoyé comme conseiller de préfecture (ii) à Epinal et le 14 septembre 1848 à Troyes. Sa carrière dans l'Aube s'annonçait bien puisqu'il fut chargé de la fonction de secrétaire général (iii) et on lui confia le dossier difficile de la prison centrale de Clairvaux. Brusquement en 1850, après le changement du préfet de Troyes, Ludovic fut révoqué. Voilà ce que lui reprochait son nouveau préfet :

(i) Stagiaire.

(ii) Le Conseil de Préfecture était un tribunal administratif qui correspondait au niveau départemental au conseil d'état.

(iii) Le secrétaire général seconde le préfet et fait office de sous-préfet pour l'arrondissement du chef-lieu de département.

.../...

"Criblé de dettes, désordonné dans ses moeurs et dans sa conduite privée, fort peu habitué aux affaires, léger, imprudent même dans ses propos, manquant enfin au plus haut degré de sens moral, condition première indispensable pour un homme investi de fonctions importantes, Monsieur de Larrard a soulevé ici contre lui l'opinion publique qui l'accuse de plus, et non sans raison, de relations politiques qu'il n'est permis ni d'approuver ni de tolérer". (Probablement avec les milieux légitimistes). De fait la demande de révocation semble avoir été soutenue par les élus de l'Aube et par Casimir Périer.

Il rentra alors en Saintonge et s'installa dans une petite propriété de la famille proche de Caubourg, "Le Maine". Mais il ne perdit pas espoir de réintégrer la préfectorale et il fit intervenir les parents (Peyronnet, son frère Jules, son cousin Campaigno, maire puis député de Toulouse), et les élus de la Charente Maritime (le Baron de Croiseilhes, sénateur, et le colonel de Laborde, député), à qui il servait d'agent électoral. De plus il cherchait à se faire valoir auprès de l'administration départementale. Conseiller municipal de Salignac, il se présentait à la députation ou au conseil général puis retirait sa candidature en faveur du candidat "officiel" peu avant le scrutin. En fait la manœuvre manquait de crédibilité depuis qu'il s'était présenté en 1858 comme conseiller général pour le canton de Mirambeau et n'avait recueilli qu'un petit nombre de voix. Voilà le portrait qu'en trace en 1864 le préfet de la Rochelle : " La famille passe pour légitimiste. Il fréquente de préférence les personnes les plus notables du pays, avec lesquelles il est intime ou allié. On le dit un peu enclin à la présomption, il désire les honneurs et aime le luxe. Monsieur de Larrard appartient à une famille très honorable de l'arrondissement de Jonzac. Gracieux dans ses manières, bien élevé, d'un extérieur agréable."

Après la chute de l'Empire, la troisième république naissante offrit une nouvelle chance à Ludovic en le nommant secrétaire général de la préfecture de la Charente Maritime le 9 novembre 1870. Mais très vite son incompétence

.../...

apparut et il fut révoqué le 25 janvier 1871. De nouveau, il assaillit l'administration de demandes de réintégration. Il fit même intervenir l'archevêque de Bordeaux. En 1872 il fit paraître deux articles sur les conseils de préfecture dans le journal légitimiste de Bordeaux (La Guyenne) et en fit parvenir les copies au ministre de l'intérieur. En vain, il était discrédité.

Le 14 mai 1878 il régularisa une vieille liaison en épousant Nathalie de Montaudon, d'une vieille et riche famille de Libourne. A partir de ce moment, il vécut à Bordeaux et à Libourne sur la fortune de sa femme. Il mourut dans la propriété des Montaudon, Monrepos, à Libourne le 17 octobre 1910. Jusqu'à sa mort il importuna l'administration pour obtenir une retraite et la légion d'honneur!

- 8) Pierre Alexandre de Larrard naquit à Caubourg le 9 décembre 1819. Prêtre du diocèse de la Rochelle, il commença son apostolat comme professeur au petit séminaire de Pons. Ensuite il fut curé de Saujon puis archiprêtre de Jonzac. Chanoine honoraire, il se retira à Caubourg où il fit construire la chapelle. Il y mourut le 18 juin 1895.
- 9) Jean Marie Gabriel Alfred de Larrard naquit à Caubourg le 20 juin 1822. Il était employé aux lignes télégraphiques de l'Etat à Bordeaux lors de son mariage le 4 mai 1857 avec Marie Angèle du Seurtre de Vignemont, fille de Henry Jaulin du Seurtre de Vignemont, propriétaire, et de Charlotte de Sarrau. Sa dot était de 30 000 francs. Marie Angèle était une vague cousine d'Alfred puisqu'au siècle précédent, Anne Fradet de Caubourg avait épousé Auguste Jaulin du Seurtre. Après son mariage, Alfred se retira dans une propriété appelée "La Dione" à Courpignac près de Salignac. Il a laissé le souvenir d'un joyeux vivant, surtout après la mort de sa femme le 5 décembre 1877. Lui-même mourut le 4 septembre 1904.
- 10) Jean Baptiste Octave de Larrard naquit le 12 février 1826 à Caubourg et il poursuivit, lui aussi, la tradition "fiscale" de la famille.

.../...

Le 3 août 1850, il devint receveur de l'enregistrement à Moncontour dans la Vienne. Il y fit la connaissance de Sophie Léontine Bazille qu'il épousa le 13 janvier 1853. Elle était la fille d'un propriétaire terrien des environs. Auguste Bazille, et de Marie Sophie Chevalier. Sa carrière de receveur l'amena successivement à Valence (Tarn), Neuville (Vienne), Carbon-Blanc (Gironde) et Bordeaux où il fut mis à la retraite le 27 mars 1885. Il se retira chez son fils Maurice, notaire à Guitres, puis à Caudéran, près de Bordeaux, où il décéda avec son épouse le 11 et 12 février 1919. En effet l'un mourut en veillant le corps de l'autre. C'est ainsi que la mort elle-même ne sépara pas ce ménage uni que la tradition familiale avait surnommé Philémon et Baucis.

- 11) Gabrielle Angèle Marie Louise de Larrard naquit le 11 mars 1828 à Caubourg où elle mourut, célibataire, le 16 juin 1914.

+
+ +
+

Sur les sept fils, six ont donc tenté de faire carrière dans l'administration publique (dont deux dans les impôts) dans la mesure où l'on considère l'église française sous le régime concordataire comme faisant partie de l'administration. Le seul, qui ait choisi une autre voie, a fait carrière dans une des rares grandes sociétés industrielles de l'époque, les Chemins de Fer d'Orléans. Tous ont donc exercé une activité qui les a obligé de sortir, au moins temporairement, de leur région d'origine, la Saintonge, seul le prêtre est toujours resté dans le diocèse de la Rochelle. Au cours de ces déplacements professionnels deux d'entre eux ont connu leur épouse : Edouard à Rochefort et Octave à Moncontour. Les deux seules filles qui se soient mariées et Jules ont choisi leur conjoint dans le milieu de la basoche saintongeaise (notaires, avoués, petits magistrats...); un seul, Alfred, a épousé la fille d'un propriétaire terrien de la région.

.../...

Le fait d'être onze frères et soeurs a accéléré l'évolution du comportement social de la famille. La terre de Caubourg ne pouvait plus permettre d'assurer la subsistance de tous; le métier est donc devenu plus important que la possession de la terre et ce nouvel ordre de valeur a modifié à la fois le mode de vie de la famille et les critères de sélection des conjoints. Paradoxalement, alors que le comportement de la famille se "modernisait", ses idées politiques restaient très traditionnelles; là est l'héritage de Peyronnet.

ANNEXE I

L'ECHELLE DES REVENUS SOUS L'EMPIRE ET LA RESTAURATION

Sous l'Empire et la Restauration, les maires, adjoints et conseillers municipaux étaient nommés par l'administration. A l'occasion des nominations le préfet devait proposer des candidats au ministère en indiquant, notamment, la fortune estimée en revenu annuel. Nous avons ici réuni ces informations sur les alliés de la famille. Lorsque nous avons eu plusieurs estimations différentes, nous avons fait une moyenne. On notera que Jean Alexandre de Larrard prend place parmi les plus aisés de la parenté.

<u>PERIODE 1812 - 1826</u>	<u>Revenu Annuel Estimé en Francs</u>
Henry Jaulin du Seurtre (beau-père d'Alfred de Larrard)	1 600
Paul Alefsen de Boisredon (beau-père de Jean Alexandre de Larrard)	2 000
Gabriel Priquet de Guippeville (mari de Jeanne Adélaïde de Larrard)	2 000
François Antoine Roche, Notaire (beau-père de Thérèse de Larrard)	2 250
Louis Elie Alefsen de Boisredon (beau-frère de Jean Alexandre de Larrard)	3 500
Jean Alexandre de Larrard	4 000
Pierre Denis de Peyronnet, Avocat (oncle par alliance de Jean Alexandre de Larrard)	6 300

.../...

A titre de comparaison les traitements au ministère de l'intérieur à la même époque (1809) s'établissaient comme suit :

Chef de Division	-	12 000 Francs
Chef de Bureau	-	5 000 à 6 000 Francs
Sous-chef de Bureau	-	3 500 à 4 500 Francs
Rédacteurs	-	2 000 à 3 400 Francs
Commis	-	1 200 à 3 000 Francs

Il faut toutefois se souvenir que les Larrard et leurs alliés étaient des propriétaires terriens qui bénéficiaient, en sus de ces revenus estimés, d'avantages en nature (logement, approvisionnement en produits agricoles). Au contraire les fonctionnaires devaient subvenir à tous leurs besoins au prix fort.

ANNEXE 2

L'ECHELLE DES IMPOSITIONS EN 1846

Sous la monarchie de juillet, le régime électoral était censitaire, c'est-à-dire qu'il fallait payer plus de 200 Francs d'impôts pour être admis sur les listes. Nous avons donc en archives les dernières listes de ce régime (celles de 1846) avec l'imposition de chaque électeur. Nous avons réuni ici les informations sur les alliés de la famille. Pour tous, sauf Jean Giraud Lesueur, les impôts étaient surtout fonciers, nous avons donc fait une colonne spéciale pour cette taxe. On remarquera que Jean Alexandre de Larrard figure parmi les plus imposés de la parenté.

	Total de l'Imposition en Francs	Impôt Foncier en Francs
Jules de Larrard, Magistrat	220,14	220,14
Amédée de Guippeville (fils de Jeanne Adélaïde de Larrard)	255,46	240,41
Alfred de Guippeville (idem)	267,99	215,61
Alexandre de Guippeville, Avocat (idem)	298,99	298,99
François Antoine Eugène Roche, Avocat (mari de Thérèse de Larrard)	334,82	324,17
Pierre François Alexandre Mocquet ancien notaire (père du beau-père de Jules de Larrard)	413,74	342,55
Auguste Bazille (beau-père d'Octave de Larrard)	553,40	410,27
Elie Alefsen de Boisredon (beau-frère de Jean Alexandre de Larrard)	698,78	622,48

.../...

Jean Alexandre de Larrard	1 086,95	978,20
Jean Géraud Lesueur (i), Banquier (beau-père d'Edouard de Larrard)	1 407,92	805,47
Alexandre Patras de Campaigno (fils de Marie Madeleine de Larrard)	1 838,99	1 540,11

(i) Contrairement aux autres parents des Larrard, Jean Géraud Lesueur n'est pas un propriétaire terrien. Il est d'abord un banquier à Rochefort; il paie en tant que tel une patente de 479,80 Francs.

LES DERNIERES GENERATIONS

Après 1880, la plupart des archives publiques ne sont pas ouvertes au public; nous quittons le domaine de l'histoire pour pénétrer dans celui des souvenirs. Aussi me contenterai-je de donner quelques indications généalogiques qui permettront de relier les Larrard existant à ceux des chapitres précédents. Tous les Larrard actuels descendent des sept fils de Jean Alexandre de Larrard qui vivait à Caubourg. Sur ces sept fils, quatre seulement ont eu des descendants puisque Frédéric est mort jeune et célibataire, le mariage tardif de Ludovic est resté stérile et Alexandre était prêtre.

Jules a eu pour enfants :

- 1) Jean René, né le 6 avril 1846, s'engagea en 1867 dans les zouaves pontificaux mais n'y resta que huit mois. Après avoir participé à la guerre de 1870, il se retira à Caubourg, mais quitta la maison familiale à la suite de heurts avec son père. Il partit en Amérique pour enseigner le français et mourut à Tours le 16 janvier 1911, sans postérité.
- 2) Elisabeth Juliette de Larrard, née le 13 octobre 1848, épousa le 12 juillet 1871 Jules Chemineaud, négociant d'eaux-de-vie à Jarnac. Elle mourut le 27 septembre 1912. Ce sont ses descendants qui possèdent Caubourg aujourd'hui.
- 3) Marie-Laure de Larrard, née le 17 janvier 1851, épousa le 16 janvier 1872 Emmanuel Guille, propriétaire au Treuil (près de Salignac).

.../...

Les enfants d'Edouard furent :

- 1) Marie-Louise de Larrard, née le 9 juillet 1844 à Rochefort, est morte célibataire le 11 décembre 1915.
- 2) Louis Georges de Larrard, né à Port Boulet le 25 mai 1849, est mort à l'âge de douze ans.
- 3) Marie-Thérèse Denise de Larrard, née à Saumur le 19 août 1850, épousa le 6 septembre 1886 Monsieur de Bragelogne.
- 4) Jean Louis de Larrard, né à Saumur le 5 novembre 1853, épousa Marie Génie Vemar. Il fit sa carrière à la Banque de France et termina directeur à Lyon. Il n'eut qu'une fille, Suzanne, née le 16 janvier 1888, qui épousa Roger de Guibert.

La descendance d'Alfred fut :

- 1) Jeanne Marie de Larrard, née en mars 1858, entra chez les Ursulines de Jésus, dite de Chavagnes, sous le nom de Soeur Angèle Marie. Elle mourut à Chavagnes-en-Paillers dans la maison-mère de l'ordre.
- 2) Jean de Larrard mourut à l'âge de seize ans dans le naufrage d'un bateau sur lequel il avait embarqué au Havre.
- 3) Marguerite de Larrard, née à Courpignac le 9 juin 1861, épousa un propriétaire des environs, Jean Henry de Grissac.
- 4) Pierre de Larrard, né le 11 février 1867, s'installa à Paris comme coulissier (i), il y épousa le 6 janvier 1897 Yvonne Deramé. Engagé volontaire en 1914, il fut tué le 23 octobre 1917 en défendant sa pièce d'artillerie. Il était sous-lieutenant, chevalier de la Légion d'Honneur et Croix de Guerre avec palme. Ses enfants furent :

(i) Les coulissiers jouaient le même rôle que les agents de change pour les valeurs non admises à la bourse de Paris.

- a) Marguerite de Larrard (5/3/1898 - 8/8/1958), elle épousa Monsieur de Sarrau, qui était un cousin puisque la belle-mère d'Alfred de Larrard était une Sarrau.
 - b) Odette de Larrard, née le 27/9/1899, épouse Antoine de Latour de Geay.
 - c) Jean de Larrard (19/7/1902 - 17/11/1950), élève à l'école centrale, devint directeur général du Solidité Français (i). Il avait épousé Colette Chack, fille de l'écrivain, le commandant Paul Chack.
- 5) Marie-Thérèse de Larrard (15/2/1872 - 3/11/1951), épousé le 31 janvier 1894 Maurice Gaillart, pharmacien à Montendre.

Octave eut deux fils :

- 1) Maurice de Larrard, né le 30 juin 1855 à Valence (Tarn), où son père était receveur de l'enregistrement, fut le dernier de la famille à travailler dans l'administration des impôts. Rentré comme surnuméraire (ii) dans l'enregistrement le 28 décembre 1877, il démissionna le 9 août 1884 alors qu'il était receveur-contrôleur à Bordeaux. Par la suite il fut notaire à Guitres puis professeur à l'école de notariat de Bordeaux. De son mariage (23/2/1883) avec Marthe Villiers, il eut de nombreux enfants :
- a) Octave de Larrard, né le 18 janvier 1884, devint directeur de la Société Générale à Salies de Béarn. Il avait épousé Clotilde Mapas.
 - b) Alexandre de Larrard, né à Guitres le 13 janvier 1885, officier de cavalerie, épousa Marie Marin.
 - c) Marie de Larrard, née à Guitres le 25 janvier 1886, resta célibataire.

(i) Entreprise de travaux publics.
(ii) Stagiaire.

- d) Louise de Larrard, née à Guitres le 4 janvier 1892, devint Dominicaine.
 - e) Hélène de Larrard, née à Guitres le 9 mars 1890, épousa Monsieur Hérétier.
 - f) Elisabeth de Larrard resta célibataire.
 - g) Marguerite, née à Guitres le 25 décembre 1893, épousa Eugène Marthe.
 - h) Joseph de Larrard, né à Guitres le 4 février 1898, vécut longtemps en Afrique du Nord où il travaillait dans un cabinet d'architectes.
- 2) Jean Alexandre de Larrard, naquit le 5 avril 1858 à Neuville (Vienne), où son père était receveur de l'enregistrement. Après son mariage avec Cécile Basse le 15 décembre 1884, il rentra dans l'affaire de négoce de vins de Bordeaux de son beau-père.
- a) Henri de Larrard, né le 7 novembre 1885, fit sa carrière à la Banque Nationale pour le Commerce et l'Industrie. Il avait épousé Marguerite Cargue.
 - b) Robert de Larrard, né le 14 mars 1888, devint directeur de la banque Dastre à Saint-Gaudens après son mariage avec Jane Dastre.
 - c) Edmond de Larrard, né le 20 février 1893, fit le commerce de comptoir avec les colonies d'Afrique Noire et mourut à Madagascar le 13 janvier 1931. Il avait épousé Simone Duboscq-Lettré.
 - d) Georgette de Larrard, née le 10 septembre 1896, morte célibataire à Pompignac (Gironde) le 29 octobre 1932.

+
+ +
+

.../...

Ces deux générations confirment l'éclatement de la famille. Alors que, jusqu'à présent, les Larrard étaient restés dans le Sud-Ouest, on les trouve maintenant dans toute la France et même outre-mer (Joseph passa l'essentiel de sa vie en Afrique du Nord, Henri termina sa carrière à la BNCI au Maroc, Edmond mourut à Madagascar et René vécut de longues années aux Etats-Unis). Caubourg, qui n'est plus possédé par les Larrard, n'est plus le centre de ralliement familial. Enfin la tradition fiscale de la famille s'éteint et on trouve les Larrard plutôt dans le monde de la banque (Jean-Louis à la Banque de France, Octave à la Société Générale, Henri et Robert (i) à la BNCI) et de la finance (Pierre, coulissier à Paris).

Aujourd'hui les Larrard sont éparpillés un peu partout, ne se connaissent pas, et, lorsque les hasards de la vie les réunissent, ils n'ont qu'une idée vague de leur degré de parenté. Seule la famille au sens étroit, la famille "nucléaire", existe encore. La grande famille ne vit plus que comme objet d'étude historique. Par contre, elle continue d'exister comme mythe : ce sont toutes les traditions, les symboles conscients ou inconscients attachés au nom. L'histoire par son côté rationnel, scientifique, devrait détruire le mythe. En fait, ne le nourrit-elle pas en lui fournissant de nouvelles matières au rêve et à l'évasion?

(i) En 1940, la Banque Dastre a été racheté par la BNCI et Robert de Larrard fut maintenu dans ses fonctions de directeur à Saint-Gaudens. Au moment de l'opération le directeur régional de la BNCI à Toulouse était Henri de Larrard.

ANNEXE SUR CORA ET ALONSO DE PIERRE DE LARRARD DE VILLARY

Il s'agit d'un recueil de poèmes manuscrit parmi lesquels Cora et Alonso est le plus long. C'est l'histoire de l'amour entre Cora, jeune vierge du temple de l'Inca, et Alonso, espagnol de la troupe de Pizarre. Comme toujours au XVIII, la vertu et la raison l'emportent et un discours attendrissant et rationnel calme immanquablement les indiens hostiles et tire Alonso des situations les plus périlleuses. Le début du poème est très caractéristique des thèmes du XVIIIè siècle :

Le bon roi despote éclairé	(Sur le Pérou soumis désormais à sa loi, (Ataliba régnait et gouvernait en roi. (Les peuples, que le ciel soumit à sa puissance (Respectaient ses vertus, aimaient sa dépendance. (Maître il connaissait ses droits, sans en être ébloui, (Père de ses sujets, il en était l'ami.
Les bons sauvages	(Leurs moeurs méconnaissaient le crime et l'imposture, (Leurs lois étaient un don de la simple nature. (Là le climat produit ce métal vil, cet or, (Que l'avare amoncelle, et qu'il désire encore,
La civili- sation corruptrice	(Que l'heureux indien devait un jour maudire, (Qui parmi nous des moeurs détruit le saint empire, (Et n'offre plus à l'homme, à son coeur corrompu, (Qu'un signe qui tient lieu d'honneur et de vertu.
Une reli- gion natu- relle.	(Dans l'ordre des devoirs, la divine sagesse, (Vainement des mortels ménageant la faiblesse, (Prescrit un culte saint, dont la simplicité (Montre son indulgence et toute sa bonté.

Opposée (Sa voix parle à nos coeurs, bientôt l'homme l'ignore,
à la supers- (Et malgré sa raison pour ce dieu qu'il adore,
tition. (Multiplie ses vœux, ses devoirs en tout lieu,
(Et par son culte enfin déshonore son dieu.

Qui implique (C'est ainsi qu'au Soleil des vierges consacrées,
des devoirs (A la stérilité par la loi condamnées,
contre nature (D'un triste célibat se faisant un devoir,
(Trompaient de la nature et les vœux et l'espoir...

Souvent ces "bons sentiments" sont décrits d'une manière qui nous parait, aujourd'hui, céder à l'enflure et à l'exagération. C'est ainsi, par exemple, que l'amour jette dans le coeur de Cora un trouble qui nous semble un peu excessif lorsqu'elle rencontre pour la première fois Alonso à l'occasion d'un sacrifice :

Elle se sent bruler d'une ardeur inconnue.
Dans le tressaillement que lui cause sa vue,
A peine elle soutient de sa tremblante main
Cette corbeille d'or qui renferme le pain.
Elle palit, son coeur qui se remplit de trouble
Suspend des battements, à l'instant les redouble.
Aux frissons qu'elle sent, succède un feu brulant.
Son corps sous ses genoux s'affaisse défaillant.
Elle veut retourner vers le dieu qu'elle adore,
L'image d'Alonso vient l'y poursuivre encore.

L'enflure fait même place au mauvais goût lorsque Cora, enceinte d'Alonso, s'indigne du châtement que lui promet l'Inca :

"Veux-tu voir de mon flanc par l'horreur déchiré,
Mon enfant s'arracher, sortir épouvanté?"

Cependant le lyrisme de certains passages nous émeut encore. Je citerai comme exemple le début du chant second qui décrit la conquête de l'Amérique Latine par les espagnols :

.../...

Sous l'Empire d'un roi puissant et respecté,
protégé par des lois que dicta l'équité,
adorateur d'un dieu bienfaisant et propice,
l'indien jouissait de la paix, la justice.
Ses voisins subjugués, gémissants dans les fers,
ont vu changer leurs champs en de vastes déserts.
Comme un torrent rapide, on voit la tyrannie
des cruels castillans s'étendre avec furie.
Le nord du continent détruit et dévasté,
offre au midi les fers dont il est menacé.
L'ardente soif de l'or allume leur courage :
la croix est dans leur main et redouble leur rage.
Ces farouches vainqueurs, fanatiques cruels,
pour croire ou pour mourir, les traînent aux autels.
Un système nouveau, les bûchers, la torture
tourmentent leur raison, effrayent la nature,
et leurs excès affreux montrent à l'indien
un chrétien comme un monstre, et la mort comme un bien.
Du sang humain versé la terre ensanglantée,
sous cet amas d'horreurs gémit épouvantée;
le Mexique déjà n'est qu'un charnier odieux,
horrible, dégoûtant, immense, douloureux,
des hommes immolés au dieu juste et suprême
qui, pour les racheter, voulut mourir lui-même.

+
+ +
+

Les autres poèmes, plus courts, laissent mieux percer la personnalité de l'auteur. Il vivait à la campagne, à Villary, jouant le rôle du sage dans sa "cabane solitaire". Il y cultivait l'amitié, surtout avec les curés des environs. Vis à vis des gens de son domaine, il semble avoir eu une attitude qui nous paraît aujourd'hui quelque peu paternaliste :

.../...

Le jour fuit et la nuit s'avance.
Volatiles, hommes et troupeaux
A pas lents regagnent ma cence.
J'entends déjà le chalumeau
Lorsque la nuit étend son ombre.
Je les compte, je les dénombre,
Je suis leur maitre, je suis roi.
Je domine sur mes semblables,
Mes bienfaits leur sont agréables.
Je sens que leur coeur est à moi.

Il semble avoir tendrement aimé sa femme bien que celle-ci ait eu à l'âge de 18 ans "la petite vérole qui la grava et grossit ses traits". Mais cela ne l'empêchait pas de chanter d'autres femmes qui n'ont pas toujours répondu à ses attentes. Il semble perdre alors toute galanterie comme dans ce "correctif du 7 juin 1782, jour auquel elle me fit assassiner".

L'esprit trompe souvent, souvent le coeur s'abuse
Et notre jugement est toujours incertain.
J'avais cru chanter une muse,
Je n'ai chanté qu'une putain.

Bon père, il est tout ému lorsque sa fille lui apporte un bouquet le 29 juin 1779 pour sa fête :

Ces fleurs, que ta main vient m'offrir,
Présents de la saison de flore et du zéphir,
Enchantent mon âme ravie;
Mais elles sont, hélas! l'image de la vie.
Brillantes la matin, et fanées le soir,
Un seul jour, un moment les montre et les fait voir
Epanouir et disparaître.
Des êtres, la nature, ainsi, borne le cours;
Tout commence et finit. Encore quelques jours
Et ton père à tes yeux va bientôt cesser d'être.
Rien ne survit de nous que nos seules vertus.
Rappelle-toi souvent cette morale utile,
Qu'elle germe en ton coeur, et puisses-tu ma fille,
Garder mon souvenir quand je ne serai plus.

I - CAUBOURG

C'est une maison du XVIIIème siècle remaniée par la suite ; par exemple, les contreforts de la façade datent du début du XXème siècle. Aujourd'hui, cette maison appartient à Christiane du Temple, épouse de Jacques Chemineaud.

II - HARIETTE

Plusieurs fois ruinée par des incendies, il ne reste que deux tours carrées et un pan de mur de l'ancienne maison forte qui comportait sept tours.

III - LARRALDIA

L'actuelle maison date du XVIIème et a probablement été construite par les Saint-Jehan, dits de Larralde. Jeanne de Larralde, épouse Saint-Jehan, l'a certainement connue telle quelle. Aujourd'hui, c'est un restaurant (voir page suivante).

